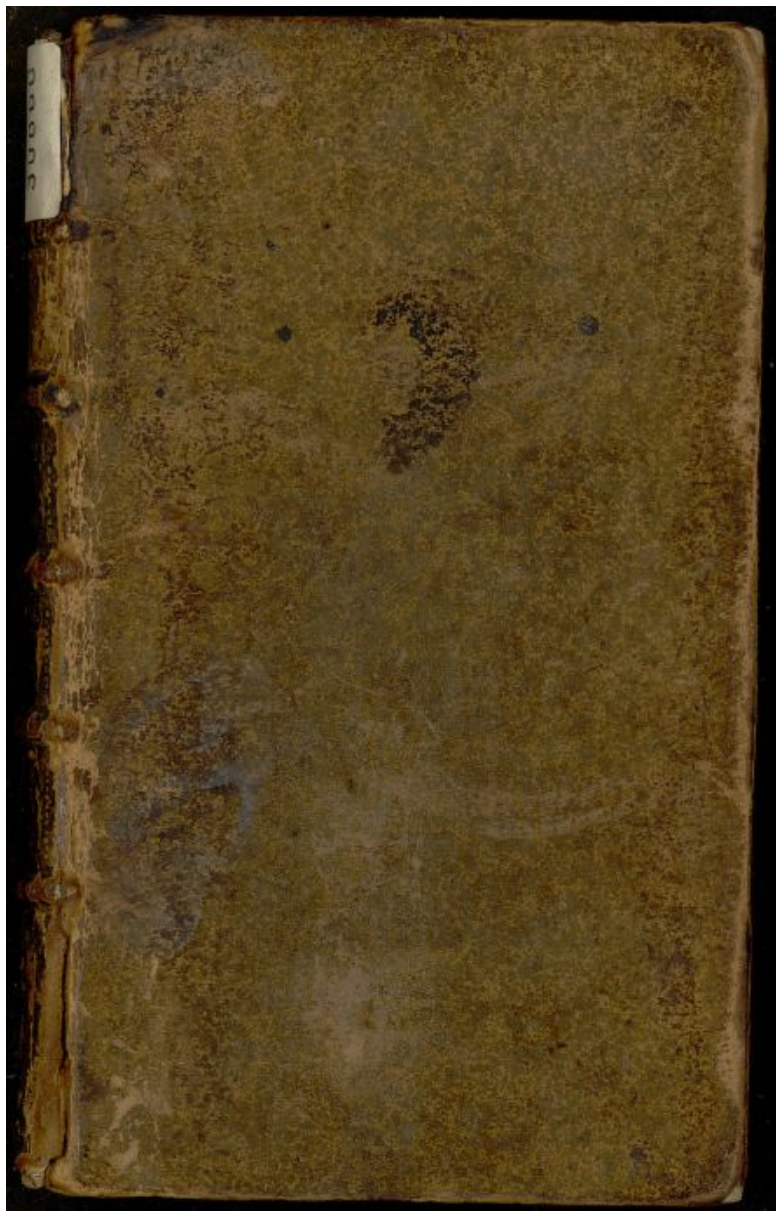


Bibliothèque numérique

medic@

Alliot, Jean Baptiste. Traité du cancer où l'on explique sa nature, & où l'on propose les moyens les plus surs pour le guerir methodiquement avec un examen du système et de la pratique de Mr Helvetius

*A Paris : chez François Muguet, 1698.
Cote : 30860*







2468

30860



TRAITE'
DU CANCER,

OÙ L'ON EXPLIQUE
sa nature, & où l'on propose les
moyens les plus sûrs pour le
guérir methodiquement.

AVEC

Un Examen du Systême & de la
pratique de M^r Helvetius.

Par M^r J. B. ALLIOT, *Conseiller du*
Roy, Medecin ordinaire de sa Majesté
& de la Bastille.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS MUGUET, Premier Imprimeur
du Roy, & de la Faculté de Medecine,
rue de la Harpe, aux trois Rois.

M D C X C V I I I.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

30860



P R E' F A C E.

LA réputation que feu mon pere s'étoit acquise dans la Province, par la guerison des Cancers sans couper ni brûler, vint jusques aux oreilles du Roy dans le tems que la Reine Mere étoit affligée de cette cruelle maladie. D'abord Sa Majesté lui fit ordonner de se rendre à Paris, où je l'accompagnai, & profitant pendant son séjour & de ses lumieres, & de sa pratique, je me vis

à ij



P R E F A C E.

en état après son retour en Lorraine, d'exercer avec succès dans cette Ville les utiles leçons qu'il m'avoit données pour la guérison des tumeurs chancreuses, ulcerées & non ulcerées, & reconnues telles par les plus habiles Medecins de la Faculté de Paris, & par les plus experimentés Chirurgiens de saint Côme.

Quelques effets assez singuliers de mon remede specifique firent desirer au Roy que j'en fisse part au Public: & comme les liberalités de sa Majesté précédent toujours les ordres de cette nature, Elle m'honora pour cet effet d'une pension qui m'a toujours esté continuée.

P R E F A C E.

Pour reconnoître ses bontés
& cette royale gratification ,
je me suis depuis ce tems ap-
pliqué sans relâche à acquérir
de nouvelles connoissances ,
& à m'instruire plus à fond
de la conduite qu'on doit sui-
vre dans la cure des Cancers ,
soit éradicative ou palliative.
J'ai lû avec exactitude les Au-
teurs anciens & modernes. J'ai
examiné avec soin tout ce
qu'ils ont dit sur cette matière:
mais j'avoue , quoi qu'ils m'a-
yent fort éclairé à l'égard de
la methode generale & parti-
culiere , que je n'ai pas trouvé
de quoi me satisfaire entiere-
ment sur la nature de ce mal,
soit que des lumieres trop bor-

ã ii j

P R E F A C E.

nées m'aient empêché de profiter de la force de leur erudition , ou qu'en effet on n'ait encore rien écrit d'achevé sur cette matière. Mon exactitude sur cette recherche me fit découvrir il y a quelque tems que M. Helvetius avoit traité ce sujet. L'inscription de sa lettre, dans laquelle il promet *tout ce qui se peut dire sur cette matière dans les traités les plus amples* , me fit espérer que je trouverois dans ses écrits de quoi m'indemniser de beaucoup de lectures & de peines inutiles , & qu'il m'indiqueroit un chemin plus court & plus assuré pour parvenir à une notion parfaite du mal &

P R E F A C E.

de la guérison. Mais que je me trouvai loin de compte en examinant son ouvrage ! Car enfin ni ses principes, ni la méthode qu'il propose, ne répondent point à ses promesses.

J'ai crû dans cet état que le Public me sçauroit bon gré, si je l'instruisois de ce que mes lectures & mes réflexions m'ont appris de plus positif là dessus. Et pour réüssir plus facilement dans ce dessein , après avoir consulté les Anciens , j'ai examiné la lettre que ce jeune Auteur écrit à M.** & j'ai pensé, que je ne pouvois donner un jour à cette matière , que de nouveaux écrits ont rendu plus obscure , qu'en exposant

ã iiij

P R E F A C E.

dans la premiere partie de ce
Traité, mon sentiment sur la
nature du Cancer ; qu'en fai-
sant dans la seconde l'Analyse
du Systême de M^r Helvetius,
pour en pouvoir combattre les
erreurs ; & qu'en expliquant
dans la troisiéme la methode
curative qui a servi jusques à
present de fondement à ma
pratique. Comme je n'ai en
vûë dans mon dessein que de
chercher la verité , je ne me
suis attaché qu'à ce qui pou-
voit naturellement m'y con-
duire , sans m'arrêter aux dis-
cours de quelques Censeurs
un peu trop rigoureux, qui par
un excès de severité accusent
M^r Helvetius, quand il a traité

P R E F A C E.

cette matière , de s'être paré d'une dépouille étrangere, comme le geai de la fable , & qui demeureroit , disent-ils , dénué comme lui , s'il vouloit bien tomber d'accord que c'est du nommé Grenier qu'il a eu le remede contre la dyssenterie, qui l'a d'abord fait connoître dans Paris ; & que c'est de la Pharmacopée Batéene de Minsicht, & de Daniel ^a Ludovici , qu'il a tiré le remede contre les pertes de sang , & qu'il a un peu de tort de s'ap-

^a Dissertation. i. Pag. 438. de alumine. *Singulare, profecto, nec usque dum satis ex cultum coagulum, per se sanguine draconis tinctum & occultatum, intus proregariis non quidem inutile, aduersissimum tamen & in dysenteriiis nuper infidum Empiricorum sufflumen; extus in Chirurgicis & Chymicis inutile.*

P R E F A C E.

proprier comme il fait avec tant de confiance la methode contre les Cancers , que tant d'habiles gens ont traitée avât lui. Je crois sans m'arrêter à la verité de ces reproches , qu'il mérite bien qu'on lui pardonne ces minuties en faveur de l'envie qu'il avoit de bien faire & qu'il auroit été mieux de croire charitablement, que s'il a eu l'imprudence d'afsûrer en public M** de l'entiere extirpation du Cancer, qui a donné lieu dans sa lettre à sa vanité , il a eu assez de bonne foi pour lui avouer depuis en particulier le malheureux succès de cette entreprise. Il est plus difficile qu'on ne pense de se

P R E F A C E.

refuser l'approbation , que l'apparence d'un bon succès nous donne dans ce que nous enterprenons. Il n'appartient qu'aux personnes consommées, qui par une longue expérience ont appris à moderer ces transports de joie , de se posséder dans ces occasions.

D'ailleurs on ne peut l'accuser, que d'avoir voulu se faire un nom , & une fortune , & de n'avoir apporté pour ce grand ouvrage, que les charmes de la nouveauté. Mais qu'importe à ce malade également accablé de douleurs & de foiblesse que le remede que M^r Helvetius lui donne soit tout neuf, ou que d'autres s'en

P R E F A C E.

foient servis avant lui? Sa guérison qui renferme les plus ardens desirs, doit être la fin principale de tous les Medecins qui se piquent d'honneur & de probité.

C'est pourquoi on ne sçau-roit trop louer le zele de tous ceux qui par eux mêmes, ou qui se revêtant des dépouilles d'autrui, travaillent à la guérison de cette cruelle maladie.

Nous ne sommes plus au tems heureux de cet habile Homme né dans le pays de Juliers, dont nous parle Van-Helmont, ^b qui guériffoit tous

^b Homo quidam meis diebus in tractu Juliacensi, Cancrum unumquemlibet curabat inperso pulvere indolente, atque hunc demum emplastro incarnante solidabat, cujus ars secum sepulta est.

P R E F A C E.

les Cancers avec une poudre indolente. Son secret a péri avec lui , & nous ne devons plus nous attendre à cette méthode flatteuse , qui sans doute auroit aboli l'amputation, une des plus cruelles opérations de la Chirurgie.

Il est bien vrai que mon Escarotique absorbant fait de la douleur , mais très - inférieure à celle que causent les Caustiques ordinaires , qui se fondent & s'épanchent sur les parties voisines. Il pénètre sans comparaison bien plus profondément que ces derniers, sans faire d'impressions, du moins que très-legeres sur les parties saines , & détruit

P R E F A C E.

d'une seule action plus de chairs infectées, qu'il n'en peut renaître en plusieurs semaines, arrêtant le sang des plus gros vaisseaux ouverts, tuant & absorbant le mauvais levain, le corrupteur de la partie & des humeurs les plus tempérées qui y abordent. Personne ne s'est jamais plaint, qu'il fit plus de mal que le Cancer qu'on attaque, n'en fait pour l'ordinaire. Il fait son effet sans inflammation, quand on le sçait bien ménager, sans irritation & sans aucun nouveau dépôt, que celui qui doit nécessairement influer sur la partie pour l'amollissement & la chute des escarres.

P R E F A C E.

Enfin, si l'on observe qu'on ne peut emporter avec tant de justesse une tumeur par le fer, qu'on ne laisse dans les chairs du fond assez de levain & de malignité pour reproduire peu de tems après un Cancer nouveau; il seroit, ce me semble, de la prudence du Chirurgien, d'avoir en main un consomptif absorbant connu comme le mien par ses effets, qui détruisît ce qui reste de corruption chancreuse, pour procurer ensuite une detersion & une suppuration louables, pour faire renaître de bonnes chairs, & pour sceller enfin l'ulcere d'une égale, ferme & solide cicatrice,

LETTRE

De Monsieur Bourdelot Medecin
ordinaire du Roy, & premier
Medecin de Madame la Du-
chesse de Bourgogne, adressée
à l'Auteur du Livre.

JE vous renvoie, Monsieur, votre
Traité du Cancer, que j'ai lu
avec la dernière satisfaction. On ne
peut rien de plus net & de mieux
prouvé. Vous relevez & affermissiez le
Système des Anciens & des Modernes
par les secousses que vous donnez à ce-
lui de Mr Helvetius, qui me paroisse-
nt si rudes, que cet Auteur courre ris-
que d'être enseveli sous ses ruines.
Rien ne fait mieux connoître la dif-
férence qu'il y a entre un véritable
Medecin & un Empirique, qui n'a
aucune théorie de la Médecine, &
qui ne connoît ni les Anciens ni
les Modernes qui en ont écrit. Vous
avez

avez bien fait de mettre à la fin de
votre Traité la petite Thèse & la
Lettre de feu Monsieur votre Pere.
Je voudrois bien savoir s'il n'a rien
écrit de plus, quand, à quel âge, &
où il est mort. J'en parlerai comme il
le mérite dans le Traité de Scriptis
Medicis, sur lequel je travaille de-
puis long-tems. Je ne manquerai pas
non plus de vous y placer honorable-
ment. Je vous exhorte à nous donner
bien-tôt la traduction de l'Auteur Al-
lemand, dont vous me parlates à Ver-
sailles, & je vous prie d'être bien
persuadé que je vous donnerai en toute
occasion des marques de l'estime sin-
gulière que j'ai pour vous, & des
preuves certaines que je suis verita-
blement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

BOURDELOT.

A Versailles le 13.
Novembre 1697.

6

*Approbation de Monsieur Bourdelot
Medecin ordinaire du Roy, & pre-
mier Medecin de Madame la Du-
chesse de Bourgogne.*

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ce manuscrit, contenant 168. pages. Il répond parfaitement à la réputation que l'Auteur s'est acquise dans la pratique de la Medecine, & sur tout dans la guerison du Cancer, dont il explique la nature avec la derniere évidence, & propose les moyens les plus sûrs pour le guerir methodiquement. Ceux qui confereront ce Traité avec celui du S^r Helvetius sur la même matiere, connoîtront facilement combien il y a de difference entre un veritable Medecin & un Empirique. A Versailles le 14. Novembre 1697.

Signé, BOURDELOT.

*Approbation de la Faculté de
Medecine de Paris.*

N O U S Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris , commis pour examiner un livre intitulé , *Traité du Cancer* , par Monsieur Alliot Conseiller du Roy , son Medecin ordinaire , & de son Château Royal de la Bastille , certifions l'avoir lu avec attention. Comme l'Auteur a profondément medité cette matière, il la traite avec beaucoup d'ordre & de netteté ; & son Ouvrage servira à rendre sages les jeunes Chirurgiens , qui ne voyant pas toutes les difficultés qui arrêtent un habile homme dans l'extirpation du Cancer , franchissent trop hardiment le pas ; & pleins d'esperance pour le succès de leur entreprise , ils croient n'avoir qu'à l'exécuter. Il servira aussi à mettre les malades sur leurs gardes , pour n'être pas les duppes de certaines gens , qui vantant extrêmement leur savoir , & méprisant celui des autres , sont aussi ignorans dans l'art de guerir cette maladie , que hardis dans leurs promesses. Ce sont les vûes qu'il paroît que l'Auteur

ẽ ij

a euë en composant ce Traité, dont il
s'est acquité avec autant de solidité &
d'exactitude, que d'esprit & d'agrément.
Il s'est acquis une si grande réputation
sur la cure de cette funeste maladie,
qu'on ne doute point que son livre ne
soit receu avec un applaudissement ge-
neral. Fait à Paris le 2. Decembre 1697.

THUILLIER. FINOT.

VERNAGE. CONTUGL.

*Permission de Monsieur le Doyen de la
Faculté de Medecine de Paris.*

N OUS Conseiller, Medecin ordi-
naire de Madame la Duchesse de
Bourgogne, Doyen & Docteur Regent
de la Faculté de Medecine en l'Univer-
sité de Paris : oui le Rapport de Messieurs
Thuillier, Finot, Vernage & Contugi,
commis à l'examen d'un livre intitulé,
Traité du Cancer, par Monsieur Alliot,
Conseiller du Roy, son Medecin ordi-
naire, & de son Château Royal de la
Bastille, consentons qu'il soit imprimé,
comme très-utile au Public. A Paris le
2. Decembre 1697.

B O U D I N, Doyen.

Extrait du Privilege du Roy.

P Ar grace & Privilege du Roy donné à Versailles le 10. Novembre 1697. signé enfin M A I L L A R D : Il est permis à Monsieur Jean-Baptiste Alliot son Medecin ordinaire & de la Bastille, d'imprimer ou faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé, *Le Traité du Cancer, où l'on explique sa nature, & où l'on propose les moyens les plus sûrs pour le guerir methodiquement ; avec un examen du Systeme & de la pratique du Sieur Helvetius*, pendant le tems de dix années entieres & consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer ; avec défences à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer ledit Livre, sans le consentement dudit Sieur Alliot ou de ses ayans cause, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Et ledit Sieur Alliot a cedé & transporté son droit de Privilege à François Muguet, premier Imprimeur du Roy, pour en jouir pendant le tems porté par icelui, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 13. Decembre 1697.

Signé, P. A U B O U I N, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
10. Decembre 1697.

Les Exemplaires ont esté fournis.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce
Traité.

PREMIERE PARTIE.

*De la nature du Cancer , & des Symptomes qui
l'accompagnent.*

- ARTICLE I. **D**E la nature des humeurs qui
circulent dans nos corps. Pag. 1
ART. II. De la separation de ces humeurs & de
leur circulation. 6
ART. III. De l'alteration de ces humeurs , &
des tumeurs que ce desordre produit. 9
ART. IV. De la nature du Cancer. 18
ART. V. Differentes manieres de considerer les
Cancers , particulièrement de la distinction en
Cancers occultes & en Cancers apparens. 28
ART. VI. Où l'on donne une idée plus précise
du Cancer. 40

SECONDE PARTIE.

*Examen du Système proposé dans la lettre adressée
à Monsieur ***

- ARTICLE I. **M**onsieur Helvetius ne donne
point assez d'étendue à la
signification de ce mot Cancer. Pag. 47
ART. II. Exposition du Système de Monsieur
Helvetius. 54

ART. III. Ce Système dont Monsieur Helvetius se fait honneur, n'est pas nouveau.	58
ART. IV. Monsieur Helvetius n'a pas bien compris le Système des Anciens.	65
ART. V. Suite de la même matière. Monsieur Helvetius semble n'entendre ni les Anciens, ni les Modernes.	77
ART. VI. Monsieur Helvetius ne paroît point entendre son propre Système.	86
ART. VII. Inutilité du Système de Monsieur Helvetius.	97

TROISIÈME PARTIE.

Où l'on propose une cure methodique des Cancers, avec un examen de celle que Monsieur Helvetius a enseignée.

ARTICLE I. I L est des Cancers guerissables sans le fer ni le feu. La pratique de l'amputation ou extirpation n'est point nouvelle.	104
ART. II. On doit faire attention à la cause antecédente & à la cause conjointe du Cancer dans la cure qu'on en veut entreprendre.	118
ART. III. La cure du Cancer consiste dans la mortification des acides par les alkalis & par les absorbans.	126
ART. IV. Où l'on propose plusieurs remarques utiles pour la cure du Cancer.	139
ART. V. Parallele entre la cure par le fer proposée par Monsieur Helvetius, & la cure par les consomptifs, pratiquée par feu mon-Pere.	142
Préparation du Consomptif dont il est fait mention dans ce Traité.	153

Fin de la Table.

PREMIERE



PREMIERE PARTIE.

De la nature du Cancer & des
Symptomes qui l'ac-
compagnent.

ARTICLE PREMIER.

*De la nature des humeurs qui circulent
dans nos Corps.*

QUOIQUE mon dessein
ne m'engage à traiter ici
que du Cancer, il me
semble néanmoins qu'une
methode exacte demande que je
touche en passant, la nature des
tumeurs en general; que je parle
de leurs causes occasionelle, ante-
cedente & conjointe, & que j'ex-

A

plique quelles sont les liqueurs qui les produisent, pour descendre par ordre à la nature des Cancers en particulier.

Toutes les parties de nos Corps sont arrosées par quatre humeurs, le Chyle, le Sang, la Lymphe, & le Suc nerveux, qui ont les alimens pour un principe commun. Les alimens conduisent dans le chyle, les sels alkalis, ^a les sels acides, ^b les sulfres volatils, le sel essentiel ^c huileux & ^d balsamique,

^a Alkali est un sel poreux qui fermente avec les acides, en se remplissant de leurs pointes. Il y en a de fixes & de volatils.

^b L'acide est un sel de figure pointuë qui fermente avec les alkalis par l'action qu'il fait contre ces corps poreux pour les briser, & pour s'insinuer en la place de l'air contenu dans leurs vuides.

^c Le sel essentiel est un corps salé qui résulte du mélange, plus ou moins parfait des acides & des alkalis, après leur action & réaction, ou après qu'ils ont fermenté.

^d Digérez quelque temps, circulez & cohobez frequemment un sel volatil bien sec avec une huile etherée & de l'esprit de vin tres-rectifié, vous en tirerez par la distillation selon l'art,

qui se trouvent & dans les animaux & dans les vegetaux que nous mangeons.

Ce chyle chargé d'un nouveau ferment, mais de même nature, qu'il reçoit depuis la bouche, le long de l'*Oesophage* dans l'estomac, dans les intestins, dans les glandes du mesentere, & dans le reservoir commun du chyle, & depuré par tous ces endroits de ses parties les plus grossieres, il devient par un juste temperament des Acides sulfurés avec les Alkalis, d'une nature Salino-volatile, Balsamique, Sulfurino-volatile, Nitro-aérienne, & pour m'expliquer plus intelligiblement & en un mot, de la nature

un sel volatil huileux & balsamique sulfurino-volatile, nitro-aerien &c. Ce sel volatil dans cette operation se rassasie de l'acide de l'huile enveloppé & embarrassé dans les particules ignées & sulfurées, & font tous ensemble un mixte volatil tenant du sel volatil salé, armoniacal & balsamique.

e Gal. de atr. bil. cap. 5.

A ij

24 *De la Nature du Cancer.*
des sels ^f Armoniacaux volatils
huileux.

Ce suc précieux imprégné de ces levains, communique au sang par la souclaviere dans le cœur, & dans toute sa course circulaire, cette nature heureuse, dont il s'est revêtu, que le sang porte ensuite dans le suc nerveux, qui est formé de sa partie la plus spiritueuse, la plus volatile & la plus tenuë, qu'on appelle esprit, & qui est le but de toutes les operations de la Chymie vitale; & tous ensemble concourent par tous ces tours & ces détours & par une infinité de cohobations multipliées à la conservation de toute la machine, & pour en arrêter la depravation. ^g Tandis que la balance garde son equilibre, & que ces ferments d'une nature si differente sont ega-

^f Le sel armoniac est un sel double composé d'acide & d'alkali volatils, d'où resulte après la sublimation & la reunion des mesmes principes, un esprit double de mesme nature,

^g *Hippo. de prisca. Medic.*

De la Nature du Cancer. §

lement tempérés , qu'ils ne font
l'un contre l'autre qu'un effort
égal , l'homme jouit d'une santé
parfaite , toute l'habitude étant
arrosée de ce suc ^b lexivial volatil
balsamique ennemi déclaré de la
corruption.

^b Le sel alkali fixe dissout dans de l'eau , fil-
tré , coagulé , est un sel lexivial.



ARTICLE II.

*De la separation de ces humeurs , &
de leur circulation.*

MAIS tant de favorables dispositions deviendroient inutiles , si ces suc's balsamiques n'étoient distribués avec œconomie par la circulation dans les parties qu'ils doivent arroser , nourrir , échauffer & mouvoir. Le chyle & le sang exaltés par la fermentation , & impregnés de particules plus ou moins volatiles reçoivent passant par le cœur dans les poulmons un rafraichissement , une fluidité convenable , ou plutôt une nouvelle secousse , qui les aide à passer dans les arteres , où ils sont secondés par un abord nouveau de liqueurs qui les pressent d'avancer ; le chyle , dis-je , & le sang gon-

flent & soulevent les ramifications de ces vaisseaux qu'ils pressent pour passer outre & s'échaper: & comme ils sont chargés d'un nombre infini de parties figurées différemment, que les levains brisent & mettent en action, chaque particule s'introduit enfin dans un canal proportionné à sa figure.

Les parties du sang les plus exaltées & les plus volatiles, filtrées par les glandes qui s'opposent à leur passage, & ensuite à travers la substance spongieuse du cerveau, trouvant de la proportion entre leurs figures très-petites, & les replis très-complicqués de la *Medulle*, elles la pénètrent avec rapidité, & forment dans leur route ce que nous appellons *Suc nerveux*; c'est à dire cette liqueur si nécessaire à la vie, dans laquelle nagent les esprits, & qui en est le véhicule.

Les vaisseaux lymphatiques,

A iij

8 . *De la Nature du Cancer.*

moins déliés que les canaux des nerfs , mais plus resserrés que les veines , se chargent de la lymphe qui convient à leur figure , tandis que les veines reportent le plus grossier du sang des arteres dans le centre , d'où il étoit parti.

Chaque vaisseau qui sert à ce mouvement , à cette metamorphose si surprenante , doit donc avoir une figure proportionnée au suc qui se presente pour être admis. Autre doit être le diametre de l'artere , autre le diametre du vaisseau lymphatique ; & il est necessaire que la figure de la veine soit differente de la figure du nerf.

Les liqueurs doivent avoir elles mêmes leur configuration particuliere. Telle partie peut s'insinuer dans une veine , qui s'arrêteroit dās l'embouchûre d'un vaisseau lymphatique , & qui ne pourroit couler le long d'un nerf ; & telle liqueur roule à present dans ces canaux ,

De la Nature du Cancer. 9
qui dans un quart d'heure devenuë
plus visqueuse , chargée de parties
plus grossieres & plus roides , s'en-
gorgeroit & fixeroit ou totale-
ment, ou en partie, ce mouvement
si neceffaire pour la conservation
de la santé.

ARTICLE III.

*De l'alteration de ces liqueurs & des
tumeurs que ce desordre produit.*

CES liqueurs étant donc en-
tretienues dans une fluidité,
& une volatilité *armoniacale-hui-*
leuse qui leur est naturelle, poussées
par la circulation du centre vers
la circonference , & rapportées
par le mesme principe de la cir-
conference vers le centre , sans
embarras, font toute l'œconomie
de la conservation de l'homme ,
fournissent à la nourriture , aux

motivemens , aux sentimens , & empêchent la corruption dont ce baume volatilisé , ce soufre *nitro-aérien* est incapable par lui-même.

Mais si ces liqueurs chargées d'un sel étranger , dégènerent en quelque façon de leur état naturel ; si ce juste équilibre qui se doit rencontrer entre les ferments, vient à mollir , que l'un ou l'autre prédomine ; ces liqueurs embarrassées dans ce cercle naturel , produisent insensiblement les désordres qui sont l'objet de la Médecine & de la Chirurgie ,^a comme on en conviendra peut-être , lors que j'aurai fait une juste application de ces principes.

Du Phlegmon.

Le sang plus rarefié & mis, pour ainsi dire , en écume par une cha-

^a *Gal. de Tumorib. cap. 2.*

leur étrangere , ou par un acide trop dégagé , comme parlent les Modernes , poussé avec violence & plus abondamment qu'à l'ordinaire jusques aux extrémités des artères , ne pouvant ni reculer par le mesme canal , parce que les premieres particules de ce sang sont poussées par des particules nouvelles , qui y abordent continuellement , ni être entierement repris par les veines destinées à n'en rapporter qu'une quantité déterminée , il regorge , il s'épanche , il s'accumule , & pénétrant les parties charnuës & spongieuses qui le retiennent , il produit une tumeur sanguine appelée Phlegmon.

Mais cette tumeur n'est pas toujours formée par la fermentation du sang. La viscosité de cette liqueur mal cuite , mal paîtrie & mal dépurée , le dérangement des colatoirs produisent souvent le même effet.

Seconde maniere de Phlegmon.

Le sang, par exemple, rendu plus épais par un acide qui le coagule, peut produire le même désordre, quoique l'humeur ne surabonde point sur la partie, car cette épaisseur qui le rend moins propre à couler dans les canaux destinés à le recevoir, avant qu'il fût dégénéré de sa nature *balsamique, savonneuse, lexiviale*, fait qu'il s'embarrasse, qu'il reflue, & qu'il produit en s'accumulant une seconde maniere de phlegmon.

Troisième maniere de Phlegmon.

Enfin la compression extérieure de la partie, le froid, la contusion, & tout ce qui est capable d'altérer ou de déranger la configuration mécanique des colatoirs du sang, produira une autre espece de phlegmon.

Ce sang qui forme cette tumeur,

quoiqu'il soit hors de son lieu naturel, demeureroit néanmoins pendant quelque-tems sans aucune alteration, si dans ce violent état il étoit capable de conserver sa consistance, sa fluidité naturelle, & ce soufre volatil opposé à la corruption. Mais l'acide trop exalté, dont il s'est empreint, faisant effort par un mouvement rapide & continuel pour s'échapper d'entre les alkalis qui l'enveloppent, venant enfin à prédominer, & à rompre ses chaînes, coagule ce sang extravasé, qui se durcit à mesure que les parties sereuses & les plus volatiles l'abandonnent.

Je ne prétens pas néanmoins que le sang s'extravase purement sang dans les phlegmons, sans être mêlé des autres sucs qui s'échappent avec lui : mais parce qu'il prédomine dans cette sorte de tumeurs, c'est de lui qu'elles prennent leur principale *dénomination*.

Tumeur Eresypelateuse.

La cause de l'Eresypelle, selon les Anciens, ^b est le sang trop échauffé, rendu bilieux & écumeux, dont la serosité chargée d'un sel acre & mordicant venant à s'épancher sur quelque partie sanguine, nerveuse, & membraneuse, produit cette tumeur. Mais les Modernes ^c peu satisfaits de cette explication, ^{*} prétendent avec beaucoup d'apparence que l'acide plus exalté ici que dans le phlegmon, & plus mordicant, est la cause efficiente de l'eresypelle.

^{*} *Helmont. Lixivialis medela sanat Erysipelas.*

Oedème.

Que si le sang trouve lieu de suivre par les veines son mouvement ordinaire & réglé, tandis

^b *Gal. de Tumo. cap. 9.*

^c *Erysipelas, tumor scilicet ortus, non à bile*

qu'un chyle, qu'une lymphe trop visqueuse, qu'un suc nerveux trop engourdi, s'arrêtent ou par leur propre vice, ou par une conformation déréglée des vaisseaux qui doivent les recevoir, soit que l'obstruction soit causée par un principe interne, acide, accrochant, coagulant, &c, ou par un principe externe, contusion &c, cette pituite glaireuse, épaissie par cet acide qui attaque & précipite son sel lexivial, son savon naturel, se durcissant peu à peu, produit enfin ce qu'on appelle œdème.

Scirrhe.

Si le mauvais levain qui produit

ut vulgò existimant, sed potius occasionaliter à subtili ac volatili acido quod cum sulphure volatili mixto febriliter effervescit, & in parte quādam cutaneā diffusum ibidem sanguinem in vasculis extimis coagulat, & ad stagnationem disponit. Hinc magis circa nervosa & sanguinea loca simul, non circa sanguineas solum oritur Erysipelas. Ettmuller, Chir. Med. pag. 658. Tit. Erysip.

ces defordres dans l'œdème se sublime, s'il s'échape des alkalis volatils qui le tenoient encore en bride, si à cause de son mouvement rapide il pousse par la transpiration &c. par les colatoirs &c. les particules volatiles &c. les parties pour lors les plus fluides, où les humeurs extravasées nageoient encore, & entretenoient par là la tumeur dans une mollesse assez considerable, venant enfin à s'épaissir par l'écoulement de tout ce qui les détrempoit, produisent une dureté pierreuse, à laquelle on a donné le nom de scirrhe.

Ces notions donnent, ce me semble, une connoissance distincte de la nature des tumeurs en general, & marquent assez leurs causes *essenzielles* ou *efficientes* en particulier. Toutes les tumeurs generalement parlant, sont produites ou par un sang extravasé, ou par les autres liqueurs qui ont souffert le même
 fort:

fort. C'est-là l'idée la plus universellement receüe : Une telle, ou une telle humeur dégénérée fait une différence un peu plus prochaine, & les divers degrés des ferments corrupteurs & destructeurs, en font les différences les plus immédiates.

Puisque le Cancer est une tumeur, c'est donc en suivant ces vûes générales qu'on doit en chercher la nature, voir en quoi il convient avec les tumeurs humorales, sous quel genre on doit le placer, & ce qui constitue sa différence essentielle & pathognomonique.



ARTICLE IV.

De la nature du Cancer.

BIEN des gens ont cherché la véritable origine de ce mot *Cancer* ; mais il me semble ; qu'ils se sont fatigués assez inutilement sur un fait de si peu d'importance. Quelques-uns^a ont crû qu'on l'appelloit ainsi pour sa figure ronde, élevée, souvent environnée de vaisseaux fort gonflés & livides ; *ce qui ressemble assez mal au Cancere marin.* D'autres^b Auteurs ont expliqué ce nom par raport à la douleur rongeante que cause cet horrible mal ; & quelques-uns plus mystérieux ont crû qu'on avoit donné ce nom au Cancer à cause du Cancer

^a Gal. Meth. med. ad Glauc. l. 2. cap. 12.

^b Tumor evadit magnus & cum venis circa circum tumentibus & liventibus instar pedum cancrinorum, unde etiam nomen habet, se prodit. Ettmull. de morb. viror. mulier. & infant. cap. 10.

De la Nature du Cancer. 19
figne celeste, qu'on croit dominer
sur ces fortes de tumeurs.

Mais quoiqu'il en soit d'une
chose qui ne peut être qu'arbi-
traire, le Cancer est une tumeur
tres-dure, pierreuse, quelquefois
inégale & livide, toujours accom-
pagnée de douleurs plus ou moins
violentes, suivant que les circon-
stances qui s'y rencontrent, sont
plus ou moins fâcheuses.

Le Cancer pris *generiquement* est
donc une tumeur scirrheuse, puis-
que c'est une tumeur tres-dure: *
mais parce que tout scirrhe est in-
dolent de sa nature, & que le
Cancer est toujours accompagné
de douleur, que toutes les autres
marques sont équivoques & acci-
dentelles, la rougeur, l'inégalité,
la lividité, les veines éparées &c.
on doit considerer la douleur com-
me le caractère spécifique & indi-
viduel du Cancer. La dureté pier-

* *Duritie lapideâ. Celsus.*

reuse le distingue des phlegmons, des erysypelles, des œdèmes, & la douleur le *différencie* d'avec les scirrhes véritables toujours sans douleur.

J'avouë qu'on nomme communément scirrhe faux, ou scirrhe illegitime ces fortes de duretés pierreuses, qui causent de tems en tems, ou même assez souvent sans relâche, quelques legers sentimens de douleur *poignante*, & qu'on ne place pour l'ordinaire sous le genre de Cancer, que les tumeurs accompagnées de douleurs tres-violentes: mais c'est assurément pour n'avoir pas fait une attention assez serieuse sur la nature de ce mal, comme je crois le pouvoir démontrer par ce qui suit.

Toutes les tumeurs ont des causes qui leur sont communes, & elles en ont qui leur sont propres. Une contusion qui altère, ou qui change la configuration naturelle

des colatoirs , une fermentation violente qui produit une exondation des liqueurs , suivie d'une coagulation, & d'un épaisissement de ces mêmes suc; ces desordres ne doivent être considérés que comme des causes communes & éloignées des tumeurs, puis qu'elles se rencontrent également dans le phlegmon , dans l'erysypelle, dans l'œdème, & dans le scirrhe. L'acide même pris generiquement ne doit être regardé que comme leur cause commune, puis qu'on le trouve fermentant &c.coagulant &c.dans toutes ces tumeurs.

C'est donc l'acide d'une telle, ou d'une telle nature, plus ou moins abondant, qui doit être censé la cause propre à chaque tumeur: car autre est l'acide qui forme les ulceres sur le corps des lepreux, autre celui qui cause la gangraine dans les plaies; & la gale n'est pas produite par le mê-

me corrosif qui donne lieu au Cancer. Dans la lèpre il est *narcotique*, & dans la gangraine il est mortifiant, il est *prurigneux* dans la gale, il est d'une autre nature dans le scorbut, & dans le Cancer^e il est corrosif devenu d'une nature tres-brûlante, & semblable à peu près à l'eau forte.

L'humeur melancolique, qui forme le scirrhe, est donc chargée d'un acide, mais qui y est beaucoup moins développé que dans le Cancer, où il ne parvient à ce cruel degré de corrosion, que lors que ses pointes ayant surmonté & aneanti, pour ainsi dire, le sel *volatil savonneux*, le *balsamique* des liqueurs, lors que cette *melancolie* étant devenue *aduste*, & dégénérée en *atrabile*, comme parlent les Anciens, les pointes des acides plus ou moins développées des

^e Gal. lib. 4. Comment. Com. in aphorism. 21.

liens qui les tenoient en sujétion, & dégagées de quelque reste de serosité qui les detrempoit, & qui les amolissoit, piquotent pour lors, agacent, heurtent violemment les parties nerveuses & membraneuses, & par leur mouvement déréglé & leurs particules tres-aiguës causent enfin les douleurs insupportables qu'on ressent dans le Cancer.

Plus ces acides sont embarrassés dans les alkalis, moins le Cancer est avancé, & les douleurs par conséquent sont moins violentes; plus au contraire ces sels se développent, plus le Cancer fait de progrès, & l'on doit dire qu'il est parvenu jusques au dernier degré de corrosion & de malignité, (*αἷμα τὸν δυνάμει*) lors que ce sel est détaché totalement, autant que cela est faisable, d'avec les alkalis qui le temperoient; parce que ses pointes étant devenues plus émincées &

plus pointuës par les differens tours du mouvement rapide où il est , il pénètre plus aisément & plus profondément la tiffure des parties nerveuses , & membraneuses , & les divise par ce mouvement trop agité. Mais parce qu'on auroit peut-être quelque peine à comprendre comment ce degagement mechanique se fait , voici comme j'imagine qu'on peut développer ce mystère.

Tous les Corps, outre les mouvemens apparens, en ont un insensible des parties les plus subtiles qui les composent. Le mouvement plus ou moins rapide dépend du plus ou du moins de disposition à la mobilité , & cette disposition vient de la figure des parties insensibles ; un atome spherique , un globule , étant plus aisé à mettre en action , qu'un atome branchu , angulaire ou de quelque autre figure : mais la figure de ces atomes dépend

pend tres-souvent des tuyaux, des pores, des colatoirs plus déliés ou plus gros &c. à travers lesquels ils passent. C'est ce qui me fait penser qu'un sel acide pourroit peut-être enfin prendre une configuration alkaline par le brisement de ses pointes, s'il se rencontroit des filtres assez déliés qui en émoussassent entierement les tranchans : fondé sur ce principe mechanique que generalement parlant la détermination des corps à être d'une telle ou d'une telle espece, ne dépend que de la differente configuration de leurs parties ; car il est aisé de concevoir qu'un même corps peut penetrer & être penetré ; à moins qu'on ne prétende que les atomes qui composent les sels acides & les sels alkalis, ont recû du Createur une certaine figure simple, mais déterminée, qu'ils ne peuvent perdre ni changer, étant indivisibles.

C

Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner plus à fond une question de cette importance ; ce qui est sûr, c'est que les esprits acides les plus roides & les plus actifs , comme ceux de vitriol , de sel , de nitre, s'adoucissent par les frequentes *cobobations* sur le sel de tartre ou sur d'autres alkalis fixes : ce qui arrive par l'emboistement de quelques-unes de leurs aiguilles dans les pores des alkalis, & vrai-semblablement par le brisement & la nouvelle tournûre de quelques-unes de leurs particules , du moins des plus grossieres.

Cette mechanique se confirme par la maniere dont se fait la vegetation dans les Plantes, où nous voyons tous les jours que les sucres-acides dans les commencemens , s'adoucissent dans la suite à mesure que la plante meurit, & deviennent enfin sulfurés dans la semence & sel essentiel & presque

tout alkali dans toute la plante. Qu'est-ce donc qui arrive de nouveau, sinon une configuration différente & des colatoirs & des particules filtrées? Ne pourroit-on pas dire à peu près la même chose des liqueurs qui circulent dans nos corps?

Car il faut concevoir, ce me semble, que dans l'état naturel des choses, les pointes de l'acide ayant chassé l'air contenu dans les pores de l'alkali, elles se meuvent dans l'alkali même, & font toujours effort pour s'échapper en brisant ce corps vuide; en un mot pour recouvrer la liberté qu'elles ont perdue en rassaisant les alkalis. Tandis que la résistance de ce sel est égale aux efforts de l'acide, les matieres demeurent dans leur état naturel: mais si l'acide fait plus d'effort que les alkalis ne font de résistance, il se dégage d'entre ces sels, qui s'accrochant les uns

aux autres, abandonnent par la compression qui se fait alors, les serosités où ils nageoient, à peu près comme le *serum* se sépare d'avec le lait, & ces parties rendues grossières par la coagulation & par la *precipitation*, se durcissent d'autant plus fort, que les serosités s'en détachent plus absolument.

A R T I C L E V.

Differentes manières de considerer les Cancers, particulièrement de la distinction en Cancers occultes & en Cancers apparens.

VOIL A, à mon avis, les principes qu'il faut suivre pour expliquer la nature de ce monstre, qui a embarrassé jusques à nos jours toute la Medecine, soit par la peine qu'on a d'en découvrir la cause essentielle, & d'y apporter par con-

sequent le remede le plus specifique; soit par l'embaras qu'on rencontre, lors que l'on veut le connoître caché sous les differens symptomes qui le couvrent aux yeux, quelquefois de ceux même qui se piquent d'une parfaite speculation, mais qu'une pratique exacte n'a pas assez éclairés. Pour aplanir, autant qu'il me sera possible, ces difficultés, & frayer un chemin moins raboteux pour arriver à une pratique methodique, j'entrerai dans un plus grand détail, priant le Lecteur de vouloir bien se souvenir que par tout où l'on rencontre une tumeur ulcerée ou non ulcerée, accompagnée d'une dureté pierreuse avec douleur plus ou moins violente & lancinante, ce mal est essentiellement un Cancer.

On doit d'abord distinguer les Cancers en occultes ^a & en appa-

^a Gal. Philot. Hip. Præd. lib. 2. Hipp. Ibid.

rens, parce que l'on peut sans peine renfermer tous les Cancers particuliers sous l'un ou l'autre des membres de cette division : mais parce que les Cancers peuvent être occultes en plusieurs manières, je les partagerai encore sous differens chefs, afin de rendre la chose plus claire & plus sensible.

1°. Un Cancer est occulte lorsqu'un chyle, une lymphe, un suc nerveux, qui a perdu sa volatilité *armoniacale* par le mélange d'un acide tres-corrosif, produit une tumeur carcinomateuse, soit que le Cancer soit ouvert, c'est-à-dire ulceré par une plus grande exaltation du levain, soit que le Cancer soit encore couvert des premiers tegumens qui l'enveloppent. C'est de cette sorte de Can-

Hip. de Morb. mulier. Item. Thom. Bartol. aîné, Med. rapporte l'histoire d'un Cancer dans d'Uterus causé ex suppressio per artem fluxu.

cers occultes qu'Hippocrate ^b a voulu parler, lors qu'il nous a dit que la suppression des regles ordinaires occasionnoit souvent aux femmes un reflux dans leurs mamelles, qui caufoit des duretés, lesquelles dégénéroient ensuite en Cancers occultes;

2°. Il est aisé de concevoir qu'un Cancer reconnu apparent dans sa naissance, même dans son progrès peut devenir occulte dans la suite, quelque saine d'ailleurs qu'elle soit la personne affligée de ce mal, & quelque intégrité qui se rencontre dans les fonctions principales, si les sucres qui passent journellement à travers la partie charnue entraînent avec eux des atomes atrabilaires, & les reportent par la voie de la circulation sur la même tumeur, n'y ayant point de doute que ces sucres in-

^b Gal. Comment. ad Aphorism. 38. lib. 6.

fectés deviennent enfin causes & antecedentes & conjointes de ce mal.

3°. Un Cancer est occulte à raison de la partie dans laquelle il est formé, soit qu'il se rencontre dans le profond du corps, comme seroit un Cancer au foye, ^c à la rate, aux intestins, &c. ou lors qu'il est placé *sive in ano*, ^d *sive in vulvâ*, *sive in gutture*. Un Cancer est occulte lors qu'il se rencontre sous les aixelles, aux aines, dans l'orbite de l'œil, &c.

4°. Il peut être censé occulte, c'est-à-dire auquel il est défendu de toucher, lors qu'il penetre &

^c *κρυπτός* igitur *καρσίνος* αὐτὸς *καρσίνος* hic dicuntur Canceri qui sine ulceratione in profundo corporis seruiunt, velut in utero, in intestinis, sede ac palato: quanquam peculiariter *κρυπτός* vocabant antiqui, velut Philoxenus, eos qui in utero ac intestinis essent, & Paulus uteri Cancris Hippocratis Aphorismum accommodat, cap. 67. lib. 3. Foes. Comment. in lib. 2. Prædictor.

^d Galen. Comment. in Aphor. 38. lib. 6. Hippocrat.

qu'il porte son levain *carcinomateux* fort au-delà de la membrane commune des muscles jusques aux inter-costaux, qu'il est adhérent avec une baze extrêmement étendue, comme il arrive aux Cancers des mammelles, lors que le ferment en occupe entierement l'une ou l'autre, ou même toutes les deux, qu'il gagne le tendon du muscle pectoral, & porte sa malignité jusques dans les glandes & aux vaisseaux de l'aisselle.

Un Cancer au contraire est censé apparent ^f & manifeste, lors qu'il n'a aucun des caracteres qui conviennent à l'occulte, que je viens de décrire, mais que l'on peut emporter, soit par la voie d'extirper, soit par la voie de consumer jusques aux dernières de ses racines, comme on parle dans l'Ecole.

On ne peut, à mon sens, ap-

f Gal. Comment. in Aphorif. 38. lib. 6.

34 *De la nature du Cancer.*
porter trop d'attention à distin-
guer exactement les Cancers, sui-
vant l'idée que je viens de tracer,
toute la bonne pratique étant fon-
dée là-dessus : & je suis persuadé
que plusieurs Cancers ont été ne-
gligés & abandonnés comme in-
curables, parce qu'on n'a pas fait
une assez juste différence de ceux
qui étoient occultes d'avec les
apparens. Car Hippocrate ^g ayant
avancé dans son Aphorisme 38. du
sixième livre, qu'il vaut mieux ne
point toucher aux Cancers occul-
tes, que d'en entreprendre la cure,
parce que les malades qu'on aban-
donne sans toucher à leurs Cancers,
vivent plus long-tems que ceux
dont on la hazarde : on a pris sou-
vent le change sur cet Aphorisme,
en traitant d'occultes ceux qui ne
l'étoient point. Mais voyons si en
donnant plus de jour à cet Apho-
risme, nous ne ferons pas voir que

g Aph. 36. lib. 6. Hipp.

les apparens n'y sont pas compris?

1°. Hippocrate suivant son axiome n'entreprendoit pas la cure éradicative des Cancers occultes. Cependant il est certain qu'il guerissoit quelques Cancers éradicativement. Les Anciens avoient deux moyens pour y parvenir, l'un en rectifiant les causes éloignées avant que le mal fût entièrement formé; l'autre en emportant la cause conjointe dès qu'il l'étoit: *Le sang*, dit ce grand Homme, *regorge dans les mammelles par la suppression des regles, ce qui produit dans ces parties des duretés quelquefois plus, quelquefois moins grandes; mais qui ne passent jamais en suppuration. Elles se durcissent toujours de plus en plus, & enfin elles dégénèrent en Cancers occultes. Lors que ces duretés sont parvenues à ce degré elles sont*

h Hippo. de Morb. Mulier. lib. 28. De art. Curen. Galen. ad Glauc. l. 2. c. 10. Item Paul. Aegin. l. 4. c. 26. Et alii passim.

36 De la nature du Cancer.
incurables ; & causent la mort à la
malade ; mais si avant qu'elles soient
devenueës si malignes, on en entreprend
la cure en faisant paroître les éva-
cuations qui avoient cessé, la malade
recouvre sa santé premiere.
Voilà de quelle maniere Hippo-
crate guerissoit les Cancers en
ôtant la cause éloignée. Voici
comme Galien i y réussissoit en
emportant la cause conjointe. On
ne doit entreprendre, selon lui, de
guerir par le fer & le feu, que les
Cancers déjà formés, non pas ceux
qui sont occultes ; mais ceux-là seu-
lement qui sont sur la superficie du
corps, qu'on peut emporter entiere-
ment avec le fer & le feu, & même
jusques aux dernieres racines. Il faut
donc avouer que les Cancers que
ces Anciens guerissoient, n'étoient
pas occultes, selon l'axiome. Or
je n'entens par les apparens, que

i Vid. supra pag. 33. littera f. Item Gal.
2. de art. Curat. an. Glauco. c. 10.

les Cancers qu'Hippocrate & Galien guérissent: d'où j'inferer deux choses; l'une qu'Hippocrate, par les Cancers compris dans son axiome, n'entend point parler des apparens; l'autre, que distinguant ces tumeurs, comme j'ai fait après lui, il a défendu très-judicieusement d'entreprendre la cure éradicative des occultes, & que son axiome très-solide doit servir par conséquent de règle à tous ceux qui voudront dorénavant entreprendre la cure des Cancers.

2°. Tous les Cancers où Hippocrate ne pouvoit porter le fer & le feu jusques à la dernière de leurs racines, étoient incurables selon ce grand Maître, qui ne connoissoit que le fer & le feu pour en venir à bout. Tous ceux au contraire que le fer ou le feu pouvoient emporter absolument, étoient guérissables. Et comme il n'y a que les Cancers apparens, tels

que je les ai dépeins, qui puissent être emportés jusques à leurs dernières racines, & auxquelles ce cruel remede ne peut atteindre ; les apparens étoient donc les seuls qu'on pût guerir, selon les Anciens, & par conséquent ils n'étoient pas compris dans la défense que renferme l'axiome 38.

C'étoit la pensée de Galien * dans son Commentaire sur cet endroit d'Hippocrate, où il assure, *que le fer & le feu ne sont employés que contre les Cancers qui sont apparens sur la superficie du corps, & dont on peut emporter jusques à la dernière racine ; soit qu'ils soient ulcerés ou qu'ils ne le soient pas, puis qu'ils sont plus aisés à guerir ¹ étant encore cachés sous les tegumens, &c.* que lors que l'humeur tres-exaltée les a ulcerés.

Voilà ce que j'ai crû devoir dire

* Gal. Com. in Aph. 38.

¹ Gal. lib. 4. de utr. Bil. cap. 4.

sur cette fameuse distinction des Cancers en occultes & en apparens, où je me suis un peu étendu pour faire remarquer qu'Hippocrate n'a défendu d'entreprendre la cure éradicative, que des seuls Cancers occultes, & que tous ceux qu'il a exceptés de cette loi sévère, mais tres-judicieuse, sont les mêmes que j'ai décrits sous le nom d'apparens.

On verra plusieurs autres différences qu'il faut mettre entre les Cancers, dont je parlerai, en proposant une cure methodique. Il suffit d'avoir ici établi une division generique sous laquelle toutes les autres sont comprises,



ARTICLE VI.

*Où l'on donne une idée plus précise
du Cancer.*

SI je suis assez heureux pour m'être bien expliqué, & que l'on ait compris les principes que j'ai établis, toute la science du Cancer se réduit, ce me semble, à ce que je renferme dans les corollaires suivans.

1°. Le Cancer est une tumeur très-dure, de la nature du scirrhe, par la dureté pierreuse qui l'accompagne inséparablement.

2°. Il est toujours accompagné de douleurs plus ou moins violentes; c'est ce qui constitue la différence spécifique, & qui le distingue essentiellement du scirrhe.

3°. Quoique la douleur soit le caractère individuel du Cancer,
aucune

aucune douleur déterminée n'est requise pour constituer une tumeur chancreuse ; mais dès-lors qu'un scirrhe est douloureux dans quelque degré que ce puisse être, il participe déjà du Cancer, quelque chose qu'on remarque au contraire dans certains Auteurs ; la différence qui se rencontre dans la douleur venant souvent de la partie affectée, nerfs, tendons, &c. du temperament délicat & sensible du malade, de la cause conjointe devenuë plus caustique, &c.

4°. Tout ce qui accompagne le Cancer, hors la dureté pierreuse, & la douleur plus ou moins violente, comme la lividité, les veines tenduës, la rougeur &c. tous ces accidens ne sont pas de l'essence de cette tumeur.

5°. Il peut arriver des Cancers * par tout où il se peut former ob-

a Paul. Agin. lib. 4. cap. 26. Gal. de atrabil. cap. 50.

struction, & il peut y avoir obstruction par tout où les liqueurs sont portées.

6°. Le Cancer a une cause éloignée qui lui est commune avec toutes les tumeurs, soit extérieure, comme un coup pour s'être heurté, des topiques fondans trop roides, &c. soit intérieure, comme l'acide en general qui détruit les sulfres volatils, lesquels rendent les liqueurs incapables & de corrompre & d'être corrompues.

7°. Mais la cause individuelle & conjointe, c'est l'acide exalté devenu, comme nous l'avons déjà dit, semblable à peu près à l'eau forte.

8°. Toute tumeur peut devenir Cancer, puisque toute tumeur peut passer en scirrhe; lors, par exemple, que le sang dans le phlegmon, remis dans sa fluidité naturelle abandonne la portion du chyle, &c. qui étoit extravasée avec lui, quoi qu'en moindre quantité. Lors,

dis-je, que ce sang rendu fluide, fuit son cours ordinaire ; qu'une portion s'en dissipe par la transpiration &c. les humeurs plus épaisses, qu'il laisse dans la partie, ne pouvant suivre son cours, se durcissent, & forment l'oedème qui passe en scirrhe dans la suite, comme on le remarque par la pratique journaliere.

9°. Un Cancer n'est pas toujours Cancer dès sa naissance ; ce n'est que par le developpement & l'augmentation de sa malignité qu'il devient Cancer : car il arrive tres-rarement qu'une tumeur soit de la dureté pierreuse du scirrhe en naissant ; il y a toujours du moins un tems pour l'extravasation, pour la coagulation, & pour l'exaltation du principe irritant & lancinant.

10°. Les ulceres, les plaies même avec fracture, ^b dégénérées

^b Paul. Ægin. lib. 6. c. 35. Alexand. Proble. 92. l. 2. Gal. Com. ad Aphor. 21. lib. 5.

44 *De la nature du Cancer.*
par la negligence & par l'incapacité de ceux qui les traitent , les Ecouëilles chancreuses, le *noli me tangere* &c. doivent être mis au nombre des Cancers, generiquement parlant, puis qu'ils ont une dureté scirrheuse avec douleur, & une malignité qui résiste à tous les remedes ordinaires.

11°. Un Cancer est ou occulte, ou apparent lors qu'il a quelques-unes des marques proposées pour distinguer les Cancers selon ce plan.

12°. C'est à cette division qu'un Medecin doit sur tout avoir égard, lors qu'il veut entreprendre la cure de ces maux , & poser pour un principe fondamental, que le Cancer occulte est incurable *éradicativement*, du moins on n'a pas encore proposé des remedes pour le faire. L'extirpation au contraire a été très-souvent pratiquée avec un succès heureux contre les apparens. □

Voilà, ce me semble, tout ce que l'on peut avancer de plus plausible sur la nature du Cancer, si cachée avant que feu mon Pere eût fourni des lumieres pour la découvrir. Mais bien des gens n'ont pas mieux connu ce monstre depuis son tems, par le peu de soin qu'ils ont eu de se rendre familiers ses principes, qui conduisent si naturellement à cette théorie: ils ont pris pour la cause conjointe ce qui n'est que la cause occasionnelle, se contentant d'examiner la surface de cette tumeur; & ils ont, enveloppé sous quelques grands mots des idées confuses qu'ils avoient dans l'esprit.

C'est ce qui me paroît être arrivé à l'Auteur de la lettre adressée au Docte Monsieur ** *sur la nature & la guerison du Cancer*, où tous ceux qui voudront prendre la peine de la lire avec mes réflexions, verront sans doute assez

4.6 *De la nature du Cancer.*

clairement, qu'il n'y a tracé qu'une notion tres-confuse & tres-imparfaite de ce cruel mal. Il lui étoit cependant assez facile de s'en former une idée plus distincte, s'il eût crû Ettmüller digne de ses meditations, & qu'il ne se fût point contenté de copier presque mot à mot de ce sçavant Auteur, ce qui n'en est que l'écorce, & dont néanmoins il se fait honneur, comme d'une nouvelle découverte.



SECONDE PARTIE.

Examen du Syftême propofé
dans la lettre adreffée
à Mons^r. **

ARTICLE PREMIER.

*Monsieur Helvetius ne donne point
assez d'étendue à la fignification
de ce mot Cancer.*

CET Auteur ne trouvera pas
mauvais que je lui faffe con-
noître d'abord, qu'il s'est formé
une notion assez peu juſte du nom
de Cancer, & qu'il en a trop reſ-
ſerré la ſignification. *Quelquefois
ſans que le Cancer s'ouvre ſur la
ſurface de la Chair qui paroît aux
yeux,* dit Monsieur Helvetius, le

sang qui passe au travers
 entraîne des parties de ce ferment, &
 les porte aux environs
 par là le mal devient en peu de tems
 incomparablement plus grand qu'il n'é-
 toit, & ce n'est que de l'état où il se
 trouve alors, qu'il a pris le nom de
 Cancer; soit à cause qu'il fait du
 chemin vers le dedans du corps, sans
 qu'on s'en apperçoive sur la surface,
 comme l'Ecrevisse appelée Cancer,
 qui marche à reculons, soit à cause
 qu'il s'attache de plus en plus com-
 me l'Ecrevisse, qui serre fortement ce
 qu'elle tient, soit à cause des tirail-
 lemens que l'on y sent comme de peti-
 tes cordes qui sont dispersées de tous
 côtés comme les pattes d'une Ecrevisse.

On perdrait du tems à faire des
 réflexions sur ces minuties, on
 peut voir ce que j'ai transcrit
 des Auteurs sur cette matière 1.
 part. art. 4.

Mais à quoi Monsieur Helvetius
 devoit faire plus d'attention dans
 une

une lettre sur la nature du Cancer, c'étoit, ce me semble, à donner une étendue plus ample à la signification de ce mot *Cancer*, & à renfermer sous un *Système générique* tout ce qui est compris sous le genre de cette sorte de tumeur, comme il promet de le faire, sans néanmoins qu'il tienne sa parole.

Monsieur Helvetius déclare d'abord qu'il ne veut pas faire simplement une narration sèche du commencement, du progrès & de la guérison du *Cancer*, dont il veut donner l'histoire; mais il veut exposer son *Système* tout entier touchant les *Cancers*, suivant lequel il a procédé à la cure, de celui qu'il décrit. Ainsi il aura dit sur cette matière tout ce qui s'en peut dire dans les traités les plus amples.

*Undè ferat pretium largo promissor
hiatu?*

Cependant toutes ces grandes
E

50 *Examen du Système*
esperances se réduisent à examiner
ce que nos sens nous font observer dans
un Cancer ; c'est-à-dire , à conside-
rer la surface de la tumeur , à en
juger par les yeux & par le tact ,
& à abandonner par conséquent la
cause antecédente , la cause éloi-
gnée , l'habitude du malade ,
& tout ce que nos sens ne peuvent
nous faire observer dans un Cancer ,
à donner ensuite la raison de tout ce
que les yeux & les mains ont fait
connoître par ce Système , & à
découvrir de là les moyens de guerir
ce mal. . . . à appliquer ensuite
cette doctrine generale au fait parti-
culier du Cancer , qu'il décrit. Il
restreint encore cette idée vague ,
& il ne veut pas comprendre dans
son Système , ni ulcères cancéreux , ni
plaies devenues carcinomateuses , ni,
en un mot, autre chose que ce qu'on ap-
pelle proprement & communément un
Cancer , tel qu'est celui dont il s'agit
dans la Lettre.

Voyons donc un peu quel étoit ce Cancer. La première fois que Monsieur Helvetius le vît, il étoit de la grosseur d'une noix; après six mois la malade se représenta à cet Auteur, & son Cancer étoit plus gros que le poing, & les douleurs si violentes, qu'elles ne laissent pas à la malade un instant de repos ni jour ni nuit. Cette tumeur étoit prête à s'ouvrir, mais elle n'étoit pas encore adhérente, . . . c'est à dire, elle n'avoit pas encore communiqué de son levain aux glandes voisines: étant extirpée, la dureté en étoit semblable à celle de la corne, & presque aussi grande par dedans que par dehors. Quoi qu'ailleurs Monsieur Helvetius ne compare cette dureté, qu'à celle d'une coine de lard; & que dans un autre endroit il dise, que la dureté de ce Cancer tant par dedans que par dehors, étoit approchante de celle de la corne, ou pour le moins de celle d'une coine de lard fort dure.

Voilà donc à quoi se réduit ce grand Système qui doit *satisfaire sur tout ce qui s'observe dans les Cancers*. Voilà à quoi on doit appliquer ces principes si féconds, desquels *se déduisent les raisons justes & naturelles de tout ce qui s'observe dans un Cancer, depuis sa naissance jusqu'à sa fin*, à expliquer du Cancer ce que les yeux & les mains en font découvrir ; à expliquer les Cancers les plus simples, les plus doux, & que tout le monde peut guerir ; à abandonner tous ceux qui sont produits par une cause antecédente, les ulcères, les plaies, les scrophules &c. Est-ce là tenir sa parole ? Est-ce là donner un *Système tout entier touchant les Cancers* ? Est-ce là *dire sur cette matière tout ce qui s'en peut dire dans les traités les plus amples* ? Est-ce là, en un mot, remplir une *Lettre sur la nature & la guérison du Cancer*, qu'on a crû digne d'être adressée

à un grand Philosophe ? Est-il donc permis de former l'idée d'une maladie par rapport aux remèdes qu'on croit être capables d'y apporter ? Et parce que Monsieur Helvetius avoue qu'il ne peut guérir que ce que l'on appelle proprement & communément un Cancer, comme il parle, ne doit-il mettre que ceux-là sous ce genre dans une Lettre qui renferme tout ce qui se peut dire des Cancers dans les traités les plus amples ? La nature de ce mal & ses especes ne dépendent ni des vûes de Monsieur Helvetius, ni de son remède. Un Cancer est un Cancer indépendamment de son imagination ; & puis qu'une strume chancreuse, par exemple, renferme toute l'essence de ce mal, cela ne suffit-il pas pour la mettre au genre des Cancers ou carcinomes ?



ARTICLE II.

Exposition du Système de Monsieur Helvetius.

CET Auteur oppose son Système à celui qui a esté suivi jusques à present, & comme s'il nous avoit dit quelque chose de nouveau, il triomphe par tout dans sa Lettre, en l'appellant son Système. Il sera bon, dit-il, que je vous expose mon Système tout entier touchant les Cancers. Il l'oppose au Système qui a été suivi jusques à present ; & par tout on n'entend que repeter mon Système. Voici donc quel il est ce Système de l'Auteur.

Il croit que l'origine du Cancer n'est autre qu'une petite coagulation de quelque goutte d'humeur dans une glande, qui se peut faire ou par la seule coagulation des humeurs qui

se rencontrent , ou par quelque accident extérieur ; & cette dernière cause est sans comparaison plus ordinaire que l'autre. Aussi ajoute-t-il, presque toutes les personnes qui ont des Cancers, se souviennent d'avoir été blessées en ces endroits, quoi que souvent, sans y faire attention. Cependant , c'est là l'unique & la véritable cause de leur mal ; car une petite portion d'humeur arrêtée, extravasée, une petite glande tumescée suffit pour faire une coagulation ; & voilà la cause de la petite tumeur, qui est la première chose observée dans le Cancer.

La tumeur est ordinairement longtemps sans croître, parce que l'humeur est ordinairement d'une nature fort épaisse, froide & grossière. La tumeur grossit par l'abord continuel de l'humeur ; la douleur devient plus grande à mesure que la tumeur grossit, ce qui arrive à cause des rameaux des veines & des artères qui passent au travers

E. iiij

36 Examen du Système
de la tumeur, & qui étant pressés,
présent aussi les petits filets des nerfs
qui y passent de même, & excitent
par leurs pulsations ces élancemens de
douleurs, que l'on sent plus ou moins
cruels, selon que le pressement est plus
ou moins grand.

Les remèdes aigrissent le mal,
parce l'effervescence que ces remèdes
causent, fait qu'alors le levain occu-
pant plus d'espace qu'auparavant,
& ne pouvant être contenu dans la
glande où il s'étoit jetté, forme un ulce-
re & crève sa prison: & voilà ce
qu'on appelle un Cancer ouvert, d'où le
ferment se répand ensuite dans les par-
ties voisines.

Quelquesfois. . . l'humeur étant
irritée par les remèdes, le sang qui
passe au travers par le moyen de plu-
sieurs petits vaisseaux, entraîne des
parties de ce ferment, & les porte
aux environs, ce qu'il ne faisoit pas
auparavant, parce que l'humeur n'é-
toit pas irritée. . . de sorte que

par là le mal devient en peu de tems incomparablement plus considerable, qu'il n'étoit, & ce n'est que de l'état où il se trouve alors, qu'il a pris le nom de Cancer. Monsieur Helvetius explique en ces termes le progrès que fait le mal. Ce n'est d'abord qu'une petite tumeur ronde de la grosseur environ d'un petit pois, qui demeure dans la plus part un tres-long-tems sans grossir. La douleur petite d'abord devient ensuite d'une grande violence. Les malades ne la pouvant supporter, s'apperçoivent alors que le mal fait plus de progrès en un mois qu'il n'en avoit fait auparavant en une année. Souvent il vient à s'ouvrir, & n'est plus qu'un ulcere horrible, & souvent les malades sentent comme des cordes qui les tirent dans le corps en cet endroit, qui les tiennent gênés dans tous leurs mouvemens.

Voilà fort au long ce que M^r Helvetius appelle son Systême, sur quoi j'ai fait les réflexions sui-

38 *Examen du Système*
vantes; l'une que ce Système n'est
pas nouveau, l'autre que M^r Hel-
vetius n'a pas bien comprise le Sy-
stème ni des Anciens, ni des Mo-
dernes, & qu'enfin il n'a pas même
peut-être assez bien entendu ce
qu'il appelle son Système.

ARTICLE III.

*Ce Système dont Monsieur Helvetius
se fait honneur, n'est pas nouveau.*

JE veux croire que M^r Helvetius
n'a point eu le loisir de lire les
Auteurs qui ont écrit sur le Cancer
depuis plus de trente ans; qu'il n'a
pas eu l'avantage de conférer sur
cette matière, ni en public, ni en
particulier avec aucun de Messieurs
les Medecins de la très-Celebre
Faculté de Paris, qui sont si éclai-
rés sur cette matière, comme sur
tout ce qui concerne la bonne

Medecine ; ou s'il a lû nos Auteurs, il a pensé que dans une lettre françoise il pouvoit s'attribuer impunément cette prétendue découverte, sans craindre que le peuple, ni les femmes, pour qui vraisemblablement il a écrit, allassent feuilleter les livres Grecs & Latins pour en connoître le vrai ou le faux.

Car enfin où ne trouve-t-on pas ce *mon Système* ? S'il eût pris la peine seulement de lire les Theses de feu mon Pere rapportées par Ettmüller, cent observations dans les Ephemerides d'Allemagne, dans Bartolin, &c. & qu'il eût bien attentivement lû Ettmüller lui-même, les Auteurs Allemands, Anglois &c. qui ont écrit du Cancer depuis plus de vingt-cinq ans ; ou s'il eût eu assez de curiosité, ou plutôt assez de goût pour lire & entendre les savantes Theses qu'on propose de tems en tems dans l'E-

cole de Medecine de Paris ; il eût vû ce que Monsieur Dodart , Medecin de Madame la Princesse de Conty , & Monsieur Boudin à present Doyen de cet Illustre Corps, & Medecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne , enseignent dans celle qu'ils proposèrent en 1682. tant sur la nature , que sur la guerison de cette maladie , par le moyen de mon Escarotique. Il eût trouvé fort au long dans tous ces endroits, ce *mon Système* , qu'il n'a touché que très-imparfaitement, quoi qu'il se hazarde de promettre avec trop de confiance à un Philosophe des plus methodiques, qu'il va lui exposer *son Système tout entier* , & qu'il *aura dit sur cette matière , ce qui s'en peut dire dans les traittés les plus amples* , que sa lettre renferme *tout son Système des Cancers*.

Pour être convaincu que ce Système n'est point nouveau , & qu'il n'est pas de l'invention de M^r Hel-

vetius, il ne faut qu'ouvrir les livres. Le Cancer dit Ettmüller, ^a n'est d'abord qu'une tumeur petite, à peine de la grosseur d'un pois qui s'augmente insensiblement, tantôt avec

^a Cancer primò quidem vix ciceris aut faba magnitudinem adæquat, successive tamen, modò citius, modò tardius incrementum capit, & sub isto parvo initio tuberculum istud durum nigricans, interdum lividum, punctationibus quibusdam molestum esse solet. Ubi verò Cancer augmentum acceperit, apparet tumor durus, coloris plumbei, aut lividi, dolens in principio moderate, in augmento vehementius: ubi verò est exulceratus, jam dolor est acerbissimus instar aquæ fortis, corrodens & depascens partes vicinas molliores cum ingenti ulcere, putrilagine ac fœtore. At ubi jam ad exulcerationem vergere incipit, fervidus ardor, &c. . . . Externa harum partium læsio, contusio, v. g. mamma subinde occasionem præbet Cancro, ut nascatur. Chirurgiæ Medicæ pag. 664. in Cancro. Item libro de morbis viror. mulierum & infantium cap. 10. pag. 612. Si ex contusione mamma externa oriatur Cancer, tunc primitus se manifestat sub forma tuberculi parvi instar ciceris primùm rubicundi, hinc livescens, & nonnihil nigricantis. Tuberculum hoc successive augmentum capit, donec pulsatione & puncturâ in eodem se manifestet, & tumor evadat magnus, & cum venis circum circum tumentibus & liventibus instar pedum cancerinorum, unde etiam nomen habet, se prodit.

plus de vitesse , tantost avec plus de lenteur. Dans les commencemens cette petite tumeur dure , noirâtre , livide , cause quelques ponctions douloureuses assez legeres : mais lors que le Cancer est augmenté , la tumeur dure , livide , qui cause des douleurs moderées dans les premiers tems , en donne de violentes en grossissant ; Et lors que le Cancer est ulceré , les douleurs sont tres-cruelles : il corrompt les parties voisines , qu'il ronge , & sur lesquelles il se répand ; il y cause une puanteur & une purulence tres-grande Une contusion dans quelques parties , par exemple , dans la mammelle , occasionne souvent la naissance de ce cruel mal.

Il explique dans la suite & dans tous les endroits où il parle du Cancer , comment se fait la coagulation des humeurs extravasées , dont il détermine la nature. Il assure qu'elles croupissent long-tems sans se manifester , à moins

qu'une nouvelle humeur de même nature ne s'y accumule, par où ce mal grossit, ou qu'une application indiscrete des topiques ne mette l'humeur en fougue & en effervescence, étant très-facile d'aigrir le mal par cet endroit, & en réveillant cette humeur, de la faire monter en peu de tems en un degré d'une si haute malignité, qu'il cause enfin l'exulceration de la tumeur.

Qu'y a-t-il donc de nouveau dans le Systême de Monsieur Helvetius, sinon une obscurité très-grande répandue sur toute cette matière, d'ailleurs assez bien développée dans les Auteurs? Car enfin il ne peut pas nous donner ici la contusion comme quelque chose de nouveau. Ettmüller l'a reconnue, non pas comme *la cause véritable & unique*, mais comme la cause occasionnelle de la tumeur, ce qui est vrai. Sera-ce la coagu-



lation? C'est le fondement de toute la doctrine de cet Auteur Allemand. Quoi donc? L'accroissement insensible de la tumeur, peu douloureuse d'abord, tres-violente dans la suite? On la trouve bien caractérisée dans les paroles que j'ai tirées d'Ettmüller. Enfin seroit-ce l'effervescence, l'épanchement subit du ferment, &c. qui fait la nouveauté du Système? J'avoue que je ne vois aucune différence entre Monsieur Helvetius, & tout ce que j'ai rapporté de nos Maîtres; sinon qu'il reconnoît la percussion comme *la cause véritable & unique du Cancer*; mais c'est en cela qu'il n'a pas bien entendu la matière qu'il traitoit, comme je le démontrerai dans la suite, après que j'aurai fait voir qu'il n'a pas mieux compris ce qu'il appelle le Système des Anciens, qu'il traite néanmoins avec assez de hauteur, & avec un mépris trop indiscret.

ARTICLE

ARTICLE IV.

*Monsieur Helvetius n'a pas bien
compris le Systême des Anciens.*

JE suis persuadé que bien des gens, qui n'ont lû la Lettre de Monsieur Helvetius qu'en passant, & sans l'examiner plus à fond, se feront aisément laissé prévenir d'une maniere très-désavantageuse contre ce qu'on y dit du Systême des Anciens, & que le traitant, comme on fait, d'une espece de jeu fait à plaisir, qui auroit esté inventé par des imposteurs & soutenu par des gens sans conscience; ce même Systême aura été mis par ceux qui auront bien voulu avoir quelque indulgence pour la Medecine, au nombre de ces opinions usées qu'on regarde aujourd'hui comme un effet de l'imagination féconde des Arabes, & de la credulité de nos

F

Anciens, qui à la vérité recevoient quelquefois assez indifferemment ce qu'une tradition philosophique leur représentoit. Mais on reviendra aisément de ce faux préjugé, lors qu'on prendra la peine de lire ce que je vais dire.

On assure dans la Lettre à Monsieur * *, que le *Système qui a été suivi jusqu'à présent* donne une idée très-fausse de cette maladie ; & que les Auteurs d'une opinion si erronée sans se mettre en peine de la vérité, ni de proposer au public un *Système solide* pour expliquer la nature du Cancer, n'ont eu en vue que les avantages qu'un Chirurgien mal habile en tireroit pour sauver son honneur, si lors qu'après avoir emporté la partie malade avec un succès apparent, le Cancer revenoit encore.

La calomnie paroîtra sans doute un peu forte, & contre les Auteurs du prétendu *Système qui a été suivi jusqu'à présent*, & contre tous

ceux qui l'ont appuyé jusques à nous , & qui l'appuyent encore aujourd'huy contre les lumieres de leur conscience , *en vûë des avantages qu'un Chirurgien mal habile en peut tirer.*

Un Medecin quoique très-expert peut quelquesfois se tromper sur un fait , qu'il aura examiné même avec soin.

Voilà ce qui s'est dit jusques à présent de plus outré contre la bonne Medecine par ceux qui se divertissent à lui declarer la guerre. Mais on ne peut trop s'étonner qu'un Medecin , pour couvrir l'ignorance & les bévueës d'un Chirurgien , propose des choses qu'il sçait être tres fausses, sans craindre d'en imposer au public dans une affaire d'une aussi grande importance qu'est la vie des hommes, traitant *d'un mal qui n'épargne ni grands ni petits*, comme parle Monsieur Helvetius, *personne ne se pou-*

F ij

68 *Examen du Système*
vant dire exempt du Cancer en sa
vie, les Princes y étant sujets comme
le peuple : en quoi ce mal est plus
à redouter que la goutte qui ne se
glisse au moins pour l'ordinaire que
dans les palais les plus somptueux :

In penates rariùs tenues subit
Hæc delicatas eligens pestis domos.

Je ne crois pas qu'un autre que Monsieur Helvetius osât parler aussi imprudemment des Hippocrates, des Galiens, & de toute la celebre Ecole de Paris, qui a eu un *Système* jusqu'à présent, qui a suivi avec methode & avec discretion les principes des Anciens, en y joignant les lumieres des Modernes, qui ont écrit sur la Philosophie & sur la Medecine. Mais voyons si Monsieur Helvetius a compris ce *Système* qui a esté suivi jusqu'à présent, contre lequel il s'élève avec tant de confiance. Voici en quoi il prétend qu'il consiste. On suppose,

dit-il, dans ce *Système* pour fondement, que le Cancer vient de la corruption de la masse du sang. Comment veut-on par là expliquer ce qui arrive lors que l'amputation guerit tout à fait le Cancer ?

Si c'est là le *Système* suivi jusques à Monsieur Helvetius, j'avoue que c'est une opinion erronée. Mais cet Auteur veut bien que je lui fasse connoître que ce *Système* n'est de personne ; qu'il s'est formé un phantôme ridicule inconnu jusques à lui, pour le combattre, & qu'il a confondu mal à propos les lumières que les Modernes ont jointes aux connoissances des Anciens, lors qu'il a traité tout cela de *Système* suivi jusqu'à présent.

Pour agir methodiquement dans cette matière, il falloit, ce me semble, distinguer avec soin le *Système* d'Hippocrate, de Galien, & de leurs Sectateurs, d'avec celui de

Paracelse, de Van-Helmont, & de tous ceux qui ont raisonné depuis sur les mêmes principes, marquer exactement ce en quoi ils conviennent; & ce en quoi ils sont différents, s'ils ont eu des principes communs, ou s'ils ont raisonné diversement; si l'on peut assurer en un mot, que tout ce qui s'est dit jusques aujourd'hui sur ce sujet, peut être traité de *Système qui a été suivi jusqu'à présent*.

Après cet examen judicieux on auroit pû prendre son parti, abandonner un des Systèmes, ou les rejeter tous les deux, s'ils ne s'accommodoient pas avec celui qu'on se flatte d'avoir imaginé. Il n'est pas permis de confondre tout sous une même idée, les Chymistes avec les disciples de Galien, tout ce qui a été écrit depuis 1665. & ce qu'on trouve dans la plupart des Auteurs qui ont précédé ce tems-là. Il ne faut avoir qu'une

teinture legere des livres de Medecine, & n'avoir ouï parler que superficiellement des disputes qui s'éleverent entre un Medecin de la Docte Faculté de Paris, & feu mon Pere sur le Cancer, pour savoir quelle difference on doit mettre entre l'un & l'autre. Au reste je ne puis m'empêcher d'ajouter que de confondre sous le nom de *Système qui a été suivi jusqu'à présent*, ce qu'on a écrit sur cette maladie, c'est ou parler très-improprement, ou vouloir, ce que je ne crois pas, en imposer grossierement au public; comme si tous les Auteurs depuis Hippocrate jusques à Monsieur Helvetius avoient crû que *la corruption de la masse du sang* fût la seule cause du Cancer, & qu'il n'y eût aucune difference à faire entre les sentimens des Anciens, & les découvertes des Modernes.

Mais je dis plus; car soit que l'on distingue le Système en Galenique

& en Spagirique, qu'on mette quelque difference entre les vieux & les nouveaux Philosophes, soit que l'on confonde toute chose, comme il plaît à Monsieur Helvetius de le faire, je soutiens que *la corruption de la masse du sang* n'a été regardée dans aucun des Systèmes, comme la cause veritable & unique du Cancer.

Dans le Systême des Anciens, le sang est composé de bile ^b *jaune* & de *bile noire*, de *pituite*, & de *sang proprement dit*. Dans le même Systême, le sang forme le phlegmon, l'érésipelle a la bile pour sa cause, la pituite produit l'oedème, & le scirrhe est fait par la melancolie. Le Cancer dans le même Systême est sous le genre du scirrhe, & par conséquent, il n'est pas formé du sang comme le phlegmon, mais de la melancolie, comme le scirrhe dont il est l'es-

b Gal. de atr. bil. cap. 5. Gal. lib. de Humor. pece.

Et parce que le Cancer par rapport à ses especes est lui-même un genre, quoi qu'inferieur au scirrhe, les Anciens ont enseigné qu'il étoit formé par une melancolie, qui devenant plus aduste, dégénéroit en *atrabile*, ou bile brûlée.

L'*atrabile* fait le Cancer, selon Galien, & lors que cette humeur est exaltée, le Cancer devient ulceré. C'est comme toute l'Ecole a parlé jusques aujourd'hui. Les Modernes même ayant expliqué ces mots d'*atrabile*, conformément à leur Systême, n'ont pas fait difficulté de reconnoître la melancolie dégénérée en *atrabile*, pour la cause du Cancer. On établit communément, dit Ettmüller, l'h-

c Gal. de Atrabil. c. 3. Gal. Comment. in lib. de alimento.

d Paul. Ægin. lib. 4. c. 26.

e *Causa Canceri communiter statuitur humor melancholicus adustus, seu ut alio nomine venit, atrabilis, si intelligibili sensu explices acidum volatile insigniter corrosivum.* Ettmüll. Chirurg. Med. pag. 665.

G .

74 *Examen du Système*
meur melancolique, aduste, ou comme
on l'appelle autrement, l'atrabile,
pour cause du Cancer; Et pour s'ex-
pliquer plus intelligiblement, l'acide
volatil devenu très-corrosif.

On ne trouvera aucun Auteur ni parmi les Anciens ni parmi les Modernes, qui ait parlé autrement, Pas un n'a regardé le sang comme la cause propre du Cancer; à moins qu'on ne prenne le sang pour la melancolie, qui n'est qu'une partie de cette liqueur, ou qu'on ne regarde le sang comme la cause veritable du Cancer, parce qu'il peut dégénérer par sa propre corruption en humeur melancolique, & passer ensuite en atrabile par un nouveau degré de feu & d'acrimonie. Mais ce seroit vouloir établir un langage nouveau, & changer entierement l'idée qu'on a toujours eue des choses.

On ne trouvera pas non plus dans les Anciens qu'ils ayent en-

seigné, qu'il fallût que la masse du sang fût corrompue, pour produire un Cancer; à moins qu'on ne prenne encore ici le change, une partie du sang pour le tout, une disposition carcinomateuse pour la corruption chancreuse actuellement arrivée: car autrement il suivroit de leur principe que le sang corrompu de cette manière formeroit un Cancer par tout où il se porteroit; ce qu'ils n'ont jamais pensé. Ils ont prétendu que la mélancolie s'embarassant en quelque endroit, ou par quelque obstruction, ou par sa propre viscosité, &c. formoit une tumeur, laquelle ensuite par une fermentation contre nature ou chaleur étrangère, c'est-à-dire, par le développement de ses pointes acides & acres, &c. dégénéroit & caufoit un Cancer.

Pour expliquer leur sentiment là-dessus, ils ont comparé la mélancolie du scirrhe à la lie de vin

G ij

détrempée dans plus ou moins d'humidité, & l'atrabile du Cancer à cette même lie desséchée, & dont l'humidité s'est entièrement échappée. Tandis que les parties grossières, les sels de la lie nagent dans une humidité qui les soutient, moins durs, moins inégaux, ils ne produisent aucune douleur; mais lors que ces sels sont dénués des liqueurs dans lesquelles ils nageoient, touchant de leur superficie très-raboteuse & très-aiguë, les membranes, les nerfs &c. où ils sont engagés, ils causent pour lors douleur, déchirement, Cancer, &c.

Mais pour donner encore plus de jour à cette matière, & justifier en même tems les Anciens & les Modernes, contre les préjugés de Monsieur Helvetius, il faut développer ici deux choses qui ont trompé cet Auteur nouveau, parce qu'il n'a qu'entrevû la théorie

proposé à M. ** 77
du Cancer. La première, c'est que
Monsieur Helvetius suppose très-
mal à propos que les Anciens ont
crû, que tous les Cancers étoient
formés & entretenus par une cause
antecedente : *la corruption de la*
masse du sang : l'autre, c'est qu'il
donne dans une extrémité oppo-
sée, prétendant que tous les Can-
cers sont produits uniquement par
une cause conjointe.

ARTICLE V.

*Suite de la même matière. Monsieur
Helvetius paroît n'entendre ni les
Anciens, ni les Modernes.*

IL ne faut qu'entendre parler
Monsieur Helvetius pour être
pénétré de ce que j'entreprends
de prouver ici. *Je demande là-*
dessus, dit cet Auteur dans la mê-
me Lettre à Monsieur **, *comment*

G iij

il seroit possible que ce mal se guerît de la sorte, s'il étoit vrai qu'il fut engendré par la corruption de la masse du sang ? Vous sçavez, Monsieur, que l'artere thorachique arrose sans cesse la mammelle; un petit rameau de cette artere passoit au travers de la tumeur que vous avez vû extirper. Comment donc ce nouveau mal survenu après l'extirpation, auroit-il disparu si facilement & si promptement, si le sang de cette artere eût été la cause qui le produisoit ? Est-ce qu'il a esté dépuré par le caustique qui a consumé la dureté ? Vous voyez qu'il seroit ridicule d'avancer de pareilles propositions, & qu'il vaut mieux avouer que le Cancer n'a d'autre cause que celle que nous avons* établie, d'où il s'ensuit qu'il n'a aussi d'autres remèdes que ceux que nous avons donnés.

* Pag. 24.

Monsieur Helvetius a donc crû que dans le Système qui a été suivi

jusques à présent, on ne connoissoit pas de Cancer qui ne vint de la corruption de la masse du sang; en quoi il fait assez connoître, qu'il n'a jamais bien compris ni le Systême des Anciens, ni celui des Modernes.

1^o. Nous avons déjà vû que les premiers distinguoient les Cancers en *occultes* & en *apparens*. On sçait quelles sont les causes des uns & des autres, sans que je le répète ici. Ce qui est à remarquer présentement, c'est que si ces Cancers avoient eu *la corruption de la masse du sang* pour leur cause, ils auroient tous été incurables par les principes des Anciens. J'ai fait voir qu'ils n'avoient que le fer & le feu pour les combattre, ce qui ne pouvant pas détruire la prétendue cause de Monsieur Helvetius, il est sans contredit, qu'il s'est rudement trompé, quand d'un air de Maître en fait d'extirpation & d'amputa-

tion de prétendus Cancers, il veut faire entendre en jettant de la poudre aux yeux à ceux qui furent présens à l'opération, qu'il décrit dans sa Lettre, que nos Maîtres ont voulu que la corruption de la masse du sang fût la cause du Cancer.

2°. Qui a jamais douté qu'il ne se puisse faire tous les jours de très-violentes fermentations des humeurs dans nos corps? que les mouvemens contre nature ne puissent produire des débordemens de liqueurs, & par leur extravasation former des tumeurs, phlegmon, erysypelle, Cancer, &c. chacune suivant la nature de l'humeur épanchée, & tout cela sans percussion.

3°. J'ai fait connoître par plusieurs autorités des Anciens, qu'il naissoit des Cancers au foye, à la rate, à la tête, aux intestins, &c. La raison en est évidente. Il peut se former des scirrhes par tout.

Pourquoi ne veut-on pas que sans percussion ni autre cause extérieure, les scirrhes puissent dégénérer en Cancers ?

4°. Il arrive des Cancers *ex suppressis^a menstuis, aut hæmorrhoidibus*. Un suc pancréatique dégénéré en esprit de vitriol en produit d'autres, selon le témoignage des Ephémérides d'Allemagne. La dépravation du soufre volatil balsamique en a formé dans les lieux les plus secrets, où la contusion n'est point suspecte. Il arrive plusieurs fois que l'air & les alimens portent dans le chyle un acide corrompé & mortifiant, qui se mêlant aux autres liqueurs, les infecte.

On le remarque dans les Ecouelles, le Scorbut, la Peste, les Fièvres putrides, & dans toutes les maladies épidémiques. Pourquoi donc l'air & les alimens chargés de sels

^a Voyez le passage de Gal. cy-dessus art. 6. partie première.

corrosifs & atrabilaires ne produiroient-ils pas le même effet sur les liqueurs pour former un Cancer?

Aussi l'expérience nous enseigne, que ce mal est bien plus commun sur les bords de la Mer & dans les Isles, que par tout ailleurs, ce qui ne peut pas venir apparemment de la percussion, *cause unique & véritable des Cancers*, selon Monsieur Helvetius, mais des corpuscules acides mêlés dans le sang par la respiration, & par la nourriture chargée de cette multiplicité de levains contraires & tous pernecieux.

5°. N'est-ce pas sur ce même Système des Anciens & des Modernes qu'on a vû des Cancers aussi hereditaires que la Goutte?

Sic patrum in natos abeunt cum semine morbi.

qu'on a vû des enfans en avoir au même endroit où leur mere en avoit porté, qui étoient accompa-

gnés des mêmes symptomes , qui naïssoient, qui augmentoient, qui finissoient en même tems & de la même manière? N'est-ce pas par ce même principe qu'il est arrivé que la mammelle ^b droite devenoit chancreuse après l'extirpation de la mammelle gauche infectée de ce mal? Qu'ayant guéri un Cancer dans une partie du corps, on en a vû naître ailleurs bientôt après? Enfin n'est-ce pas sur le même fondement qu'il est défendu très-expressément par l'Aphorisme 38. de toucher, c'est-à-dire, de hazarder la cure d'un Cancer occulte, de crainte qu'ayant emporté la tumeur sur laquelle tomboit une cause antecedente de même caractère, la personne n'en mourût plutôt.

6°. Mais quoique les Anciens ayent crû que certains Cancers

^b Voyez-en des exemples dans Avicenne *lib. 4. fennet. 3. tract. 2. cap. 16.* Et les Ephemerides d'Allemagne.

étoient produits par un principe antecédent , sans cause occasionnelle & extérieure , il ne faut pas s'imaginer qu'ils n'en ayent admis que de cette espece. Monsieur Helvetius est seul de son avis. Ils ont admis des Cancers par la seule cause antecédente ; d'autres qui avoient & l'antecédente & la conjointe ; & d'autres enfin que des causes occasionnelles avoient fait naître , auxquelles concouroient dans la suite les deux premières.

1°. Un Cancer peut avoir commencé par une contusion , & avoir ensuite la corruption des liqueurs pour son foyer. Une femme , par exemple , est blessée à la mamelle. La glande froissée , même légèrement dans la superficie , donne lieu à l'extravasation des liqueurs , dont les principes se développant , forment un Cancer. La circulation n'étant point absolument interrompue dans cette

partie affectée , les liqueurs qui lavent ces glandes, se chargent du levain carcinomateux, qu'elles reportent ensuite sur la partie cancéreuse, d'où il arrive que le Cancer qui n'avoit pris naissance que par l'impression des causes occasionnelles , a pour lors une cause antécédente , & une cause conjointe.

2^o. Enfin les Anciens & les Modernes ont reconnu des Cancers produits par une cause qui n'étoit que purement topique & dans la partie , n'ayant que la percussion pour cause occasionnelle. J'en ai donné des preuves tirées de Galien parmi les Anciens , & d'Ettmüller entre les Modernes.

Si Monsieur Helvetius eût compris ce mystère , il se seroit dispensé sans doute de se recrier, comme il a fait , par ces exclamations à contre-tems : *Est-ce que le sang ne coule plus ? Est-ce qu'il a été dépuré par le*

86 *Examen du Système*
caustique ? Il eût vû qu'il est aisé
de répondre à toutes ces instances
frivoles dans le Système suivi jusques
à présent ; mais qu'il ne peut ren-
dre presque raison de rien dans
son prétendu Système.

ARTICLE VI.

Monsieur Helvetius ne paroît point
entendre son propre Système.

L *A source & l'origine du Cancer,*
dans le Système de Monsieur
Helvetius , n'est autre chose qu'une
petite coagulation de quelque goutte
d'humeur dans une glande , qui se peut
faire , ou par la seule coagulation de
deux humeurs qui se rencontrent , ou
par quelque accident extérieur , &
cette dernière cause est sans comparai-
son plus ordinaire que l'autre : ce-
pendant la percussion est l'unique &
véritable cause de leur mal

Une petite portion d'humeur arrêtée, une goutte de cette humeur extravasée, une petite glande tumescée, suffit pour faire une coagulation ; & voilà la cause de la petite tumeur, qui est la première chose observée dans le Cancer Cette humeur qui se coagule est ordinairement d'une nature fort épaisse, froide & grossière ; la tumeur se grossit par le concours de l'humeur, & la douleur devient aussi plus grande, à mesure que la tumeur grossit, ce qui arrive à cause des rameaux des veines & des artères qui passent au travers de la tumeur, & qui étant pressés, pressent aussi les petits filets des nerfs qui y passent de même, excitent par leurs pulsations ces élancemens cruels, selon que le pressement est plus ou moins grand.

10. Il ne faut pas être Médecin pour appercevoir tous les défauts que cette prétendue description renferme. Elle convient à toutes les tumeurs en general. Elle n'est

propre à aucune en particulier. Un phlegmon, une erysypelle, un œdème, un scirrhe & toutes leurs especes sont des *tumeurs*, des *coagulations d'humeurs*, qui *gonflent*, qui *tumefient*, &c. & tout ce que Monsieur Helvetius dit du Cancer: Mais un phlegmon &c. en particulier doit avoir sa différence *essentielle* qui se tire de l'humeur qui le produit, & le Cancer, outre la *détermination generique*, doit encore en avoir une *specifique*, qui le caractérise particulièrement; mais c'est jusques où Monsieur Helvetius n'a pû pénétrer.

2^o. Ou je me trompe, ou Monsieur Helvetius est encore peu versé dans la pratique des Cancers, puisque *la source & l'origine* de tous ceux qu'il a vûs, ne lui a paru être *autre chose qu'une petite coagulation de quelque goutte d'humeur*, qu'une *glande tumefiée*; car enfin, est-ce qu'un Cancer formé d'un
phlegmon

phlegmon, d'un scirrhe, &c dégénérés, n'est point un véritable Cancer? Ou ce Cancer, tandis qu'il n'étoit encore que phlegmon, scirrhe, &c. n'étoit-il *autre chose* qu'une petite coagulation de quelque goutte d'humeur, une glande? Combien voit-on de scirrhes d'un très-gros volume rester fort long-tems scirrhes avant qu'ils passent en Cancers. Les Chirurgiens du plus bas ordre remarquent cela tous les jours dans leur pratique. Comment donc se pourroit-il faire que *la source & l'origine* des Cancers ne fût *autre chose qu'une petite coagulation de quelque goutte d'humeur dans une glande*? Ce n'étoit pas la pensée d'Ettmüller ^a qui nous assure, *qu'il est rare que les Cancers commencent d'abord par être*

^a Rarius equidem per se inchoat, nisi forsan in mammis, cum sapius alios tumores in specie scirrhus, & que his cognata sunt, strumas subsequi solet si malè trahentur. Ettmüller Chirurg. Medic. pag. 665.

Cancers , mais qu'ils succèdent pour l'ordinaire aux autres tumeurs , particulièrement aux scirrhes mal pensés, quoi qu'il convienne qu'il s'en rencontre, qui commencent d'abord par une petite coagulation d'humeur extravasée.

3°. Il faut que M^r Helvetius n'ait pas bien compris ce qu'il écrivoit , lors qu'il a avancé que le Cancer peut être formé *ou par la seule disposition de deux humeurs qui se rencontrent , ou par quelque accident extérieur* , l'alternative étant impossible, quant à la dernière partie. Car il ne peut jamais arriver qu'une percussion, quelque violente qu'elle puisse être , forme un Cancer , si ce n'est en donnant lieu à la coagulation. Ainsi , pour parler avec l'exactitude qu'on doit employer en exposant un Système, on devroit dire que le Cancer peut être produit , *ou par la seule disposition de deux humeurs qui se ren-*

contrent , ou par ces deux mêmes humeurs arrêtées dans leur cours circulaire à l'occasion d'une contusion qui donne lieu à leur extravasation.

4°. C'est ce qui a trompé le même Auteur , & qui l'a engagé à assurer que la percussion est *la cause unique & véritable du Cancer*, au moins de celui qui vient par la contusion ; ce qui est insoutenable, à moins qu'on ne voulût changer les idées receuës communément parmi tous les hommes ; prendre pour *cause unique & véritable* d'un effet, ce qui n'en est que l'occasion ; & dire que l'Apoticaire qui a donné du *laudanum* à un malade , est *la cause unique & véritable* du sommeil, que ce remède a concilié. En effet , si la contusion est *la cause unique & véritable*, la cause conjointe & essentielle, elle devroit toujours produire des Cancers , & il n'y auroit jamais de

H ij

Cancers sans percussion. Elle devroit par son propre principe causer la corrosion, l'exulceration & tous les autres symptomes qui accompagnent cet horrible mal. Elle devroit influencer en quelque manière, de même qu'un fer rougi au feu, est la cause de la brûlure qui en résulte, parce qu'il agit physiquement par ses atomes ignées sur la partie où il imprime son action.

5°. Si la douleur dans le Cancer n'est produite que par les causes que Monsieur Helvetius rapporte, on aura sans doute bien de la peine à distinguer un phlegmon, &c. d'avec un Cancer, & à rendre raison de l'indolence ou du peu de sensibilité des uns, tandis que les autres font sentir des douleurs insupportables. Les *rameaux des veines & des artères passent au travers de la tumeur chancreuse*. Ils sont pressés, ils pressent aussi les parties &

proposé à M. ** 93
*les petits filets des nerfs qui y passent
de même, & il s'y rencontre de la
pulsation.*

Si ce qui produit la douleur dans le Cancer, selon Monsieur Helvetius, se rencontre dans toutes les tumeurs, d'où pourra-t-il tirer la différence qu'on observe entre les douleurs des unes, & celles des autres ? Est-ce que la compression est moindre dans les tumeurs generiques, que dans le Cancer ? Ce seroit assez le goût de Monsieur Helvetius ; car selon lui, *ces élancemens de douleur que l'on sent, sont plus ou moins cruels, selon que le pressement est plus ou moins grand* ; mais il ne faut que savoir ce qui fait la compression, pour être convaincu que son goût ne s'accorde point avec la raison.

La compression des nerfs dans une tumeur, vient ou de l'inondation des liqueurs qui sont tombées & qui séjournent dans une partie,

ou de leur dessèchement. Par la première manière, le volume des muscles & des glandes est plus dilaté, le cuir est plus tendu, & les nerfs trouvant moins de vuide entre ces corps, sont comprimés & comme étranglés. Par la seconde les humeurs endurcies embarrassent & serrent les mêmes nerfs dans leurs pores retrecis. Je ne connois que ces deux manières d'expliquer la compression des nerfs dans les tumeurs.

Il est donc clair, ce me semble, suivant cette explication, que si la compression causoit la douleur, par tout où il y auroit compression plus grande, la douleur y seroit aussi plus violente. D'où vient donc que le scirrhe, tumeur très-dure, très-desséchée, est indolent? On sçait que la dureté d'un corps ne vient que du rapprochement de ses parties: & par consequent les nerfs interceptés entre les particules des

proposé à M. ** 95
corps qui se rapprochent , sont
plus comprimés qu'ils ne l'étoient
avant que ce changement fût ar-
rivé.

Mais je dis plus ; bien loin que
la compression des nerfs puisse être
la cause de la douleur dans le Can-
cer , je soutiens qu'elle doit même
empêcher que le nerf ne soit si
sensible. Ne sçait-on pas que la
sensibilité ne vient que de l'ébran-
lement des nerfs , soit qu'il y coule
des esprits au travers de leur sub-
stance , ou que la secousse seule
qui se continuë jusques au cerveau
la produise ? De quelque manière
que l'on prétende l'expliquer ,
Monsieur Helvetius n'y trouvera
pas son compte , puis que plus la
compression est grande , plus elle
est capable d'empêcher le passage
des esprits , ou la communication
du mouvement , & conséquem-
ment le sentiment dans les nerfs.
C'est ce qui engage les Chirur.



giens qui travaillent à extirper un membre , à comprimer très-étroitement les nerfs par des ligatures, étant aisé de comprendre que la douleur seroit absolument emportée , si la compression étoit parfaite. Enfin dans les luxations des vertebres , c'est de la compression des nerfs de la médulle spinale , ou en tout ou en partie, que résulte la Paralyfie.



ART. VII.

ARTICLE VII.

*Inutilité du Systême de Monsieur
Helvetius.*

P OUR faire connoître l'inutilité du Systême que M^r Helvetius nous propose, je ne prétens pas rapeller ici ce que j'ai déjà touché art. 1. part. 2. où j'ai fait voir que cet Auteur, après toutes ses magnifiques promesses, se renferme à ne parler que de la moindre partie des Cancers, par où il a rendu son Systême très-imparfait. Pour moi qui veux, si je puis, ne rien oublier de ce qui regarde l'éclaircissement entier de cette matière, assez obscure d'elle-même, j'entrerai dans un détail plus grand, & je montrerai que son Systême en lui-même est absolument inutile, ne pouvant servir à

I

expliquer presque aucun des phénomènes des Cancers.

1°. Comment peut-il expliquer par son Système la formation du Cancer ? Il n'a que deux principes, la percussion & la coagulation, qui se rencontrent souvent sans qu'il en naisse des Cancers, & souvent ce mal se forme sans que la percussion ait précédé. De quelle utilité peuvent donc être ces principes si vagues ?

Il n'en est pas de même à l'égard des acides coagulans & corrosifs. J'ai fait voir plus haut de quelle manière ils concouroient à la production des Cancers.

2°. Comment expliquer l'origine des Cancers qui se forment en des lieux où la percussion ne peut les avoir occasionnés, comme au foye, &c ? Comment expliquer la coagulation des deux humeurs, si on ne démontre point de principe qui en soit la cause ?

Dans le Systême que j'ai proposé, tout s'explique de soi-même. L'acide fermentant ou coagulant forme tumeur, mais se développant, il devient corrosif & fait le Cancer.

3°. Ce que M^r Helvetius nous dit du Cancer naissant & du Cancer dans son progrès, est-il bien propre à rendre raison pour quoi une tumeur demeure très-long-tems dans un même état, & pour quoi ses allures sont presque insensibles, tandis qu'un autre Cancer, ou bien le même dans un autre tems, fait *plus de progrès en un mois qu'il n'en faisoit auparavant en une année*? Cela arrive, dit M^r Helvetius, à l'occasion des remèdes qui causent *effervescence au ferment*, lequel se répand sur les glandes voisines.

Cela fait-il voir pourquoi un Cancer paroît brusquement & augmente avec violence sans s'arrêter; s'exulcere même souvent

sans qu'on y ait appliqué aucun remède, d'où vient qu'un levain est très-doux dans les uns, & très-fougueux dans les autres? Enfin que peut-on imaginer qui donne lieu à l'effervescence? Est-ce assez de nous dire qu'il y a un ferment dans le Cancer, & que ce ferment fait effervescence?

Toute l'intrigue se dénoue aisément en établissant pour principe l'acide corrosif, ou la mélancolie devenue atrabilaire, ce que j'ai proposé dans la première partie, où j'ai fait voir comment une tumeur qui a sa cause conjointe dans la partie affectée, & antécédente dans les humeurs qui y influent, augmentera plus rapidement que si elle n'avoit que la cause conjointe & topique; car si le levain infiltré dans la partie malade, au lieu d'un suc acide de même nature, qui y aborde continuellement, étoit combattu par une liqueur bien

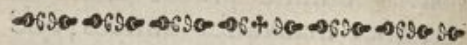
louable & bien tempérée ; il est constant qu'il demeureroit bien plus de tems sans agir & sans se développer. On conçoit aisément qu'il seroit plus difficile de tirer de l'eau-forte du vitriol & du nitre , si on mêloit avec ces corps un sel de tartre , que si on y ajoutoit quelques autres sels acides de même nature que le vitriol , comme il est aisé de comprendre que les acides molliroient & seroient d'autant plus mortifiés & brisés par les alkalis , si les alkalis étoient continuellement soutenus , fortifiés & réparés par de nouveaux corps vuides & absorbans , comme poudre d'écrevisse , &c. ou par des sels volatils , ou par des sels incinérés.

4°. Comment expliquer dans le Systême proposé à M^r * * tout ce qui suit ? D'où vient , par exemple , qu'un Cancer renaît dans la même partie après une extirpation

totale des glandes infectées par le levain carcinomateux ? Pourquoi en renaît-il souvent plusieurs autres dans differens endroits , & pourquoi des maladies chroniques succèdent-elles à ces cures prétendues ? Pourquoi lors qu'on a voulu faire un cautere au dessous du genou à des personnes qui avoient un Cancer à la jambe, quatre doigts au dessous de la malléole interne , ces cauteres sont-ils devenus chancreux : ce que j'ai remarqué en deux personnes différentes ? Pourquoi les Cancers sont-ils héréditaires ? Pourquoi naissent-ils de la suppression des ordinaires ou des hémoroides ? Pourquoi ensuite d'une fracture, d'une plaie, d'un phlegmon mal pansé ? D'où vient que les peuples dont j'ai parlé ailleurs, sont plus sujets aux Cancers ? Que les tumeurs qui leur surviennent sont en quelque façon épidémiques ? Qu'on en voit naître,

s'ouvrir ensuite plutôt dans de certaines mauvaises années, que dans d'autres? C'est sans doute ce dont il est difficile de rendre raison dans le Systême de la *petite coagulation*, de la percussion, *cause unique & véritable du Cancer*; mais ce qui se développe très-facilement par ce que l'on a dit plus haut de l'air rempli de corpuscules atrabilaires, pour ainsi-dire, & d'un chyle gâté par le vice des mauvais alimens.





TROISIE'ME PARTIE.

Où l'on propose une cure
methodique des Cancers,
avec un examen de celle que
M^r Helvetius a enseignée.

ARTICLE PREMIER.

*Il est des Cancers guerissables sans le
fer ni le feu. La pratique de l'am-
putation ou extirpation n'est point
nouvelle.*

JE trouve que M^r Helvetius
hazarde beaucoup, soutenant
dans sa Lettre au milieu de Pa-
ris, que le Cancer a été crû jus-
qu'ici incurable.

1^o. Sans parler de la cure par
tout ce qui est capable de remettre

en regle les suppressions, &c. dont j'ai traité ailleurs, qui est le Medecin en écrivant sur le Cancer qui n'en propose pas la cure & la possibilité d'y réussir par le fer & le feu ? Messieurs de saint Côme ont coûtume de faire faire cette operation à tous leurs Aspirans pendant leurs cours. Elle leur est commune comme toutes celles de Chirurgie. Le Frater, l'Operateur, l'Empirique, en entreprennent tous les jours l'amputation, & presque tous y réussissent, lors que les Cancers sont dans l'état où M^r Helvetius les demande pour les pouvoir extirper : & tous les livres ^a de la Pratique Chirurgi-

a De curatione ulcerati Cancris . . . si tamen . . . Cancer ulceratus exiguus sit & in parte qua amputationem ferre possit, purgato prius corpore & sanguine detracto, egri viribus haud dissuadentibus, manum admoveere convenit, atque quidquid corruptum est ad vivum usque comprehendere & amputare, ne ullus contagii metus relinquatur. Il enseigne les différentes manières de se conduire dans cette operation, & il con-

cale enseignent fort au long & en détail, tout ce que M^r Helvetius se fait honneur de donner pour nouveau.

2^o. Les Modernes ont encore poussé la chose plus loin. Ils ont fait voir que l'on guérissoit des Cancers sans le fer & sans le feu. Cette proposition parut d'abord un paradoxe d'autant plus extraor-

clat... *quam ego viam novam, & numquam antea tentatam aut scriptam, quod equidem sciam, inveni & factitavi in homine quinquagenario, in consilium Advocato Jacobo Guillemeau. Vide plura ibidem apud Paracum de tumor. contra nat. in genere lib. 6. cap. 29. Voyez La Charrière traité des Operations Chirurgicales ch. 24. la manière de faire cette Operation avec la tenette de Parée, & celle de Faloppe. Voyez aussi le traité du Cancer de Monsieur de Houpeville celebre Medecin, où il cite Paul Eginete, Aërius, Rhasis, Avicenne, Mesué, Guidon, Platerus, Joabert, Fallope, Fabrice, d'Aquapendente, Zacutus, Rondelet, Houlier, Varandée, & plusieurs autres, avec Skenknius, qui ont tous mis cette operation en pratique. Sennerle lui-même traite d'inhumains ceux qui se contentent de la cure palliative au lieu de l'amputation; ce qui devoit donner lieu à M^r Helvetius de se rectifier dans sa seconde edition.*

dinaire, que le fer & le feu, qui du tems d'Hippocrate & de Galien, & depuis eux jusques à nous, étoient les seuls moyens pratiqués pour combattre ces hidres avec succès; le public s'étoit persuadé que les Cancers n'étoient guerissables que par le secours de ce terrible remède. Se peut-il faire qu'on tienne encore aujourd'hui le même langage? Et comment peut-on assurer décisivement que le Cancer ne se guerit que par l'extirpation; que les fondans, ni les caustiques ne peuvent operer cette cure; & que M^r ** voyant la dureté que M^r Helvetius venoit d'extirper, fut convaincu comme tous les autres, qu'en cet état l'extirpation est l'unique remède qu'on puisse jamais apporter avec succès?

J'ai peine à me persuader que M^r **, qui ne juge jamais des choses qu'avec connoissance, ait donné si aisément dans la pensée de

cet Auteur. Car enfin il est peu de gens, sur tout du métier, particulièrement dans Paris, qui doutent encore de la possibilité de guerir des Cancers par la voie des consomptifs après tant de cures, que feu mon Pere & moi en avons faites ici & dans la Province ; & ces Cancers n'étoient pas comme ceux dont parle M^r Helvetius, qu'une *bagatelle*, parce qu'on les peut dissoudre, l'humeur n'étant qu'imparfaitement coagulée, ou les consumer par quelque petit caustique ; mais de veritables Cancers & dont les volumes étoient considerables, de ceux cependant, jusques à la dernière racine desquels le remède pouvoit pénétrer, les consumer & les détruire, les mêmes en un mot, c'est à dire de la même espece que sont ceux que M^r Helvetius se flatte de pouvoir guerir, par l'extirpation ou par l'amputation. Je dis plus, des Cancers encore que

l'amputation ne pourroit totalement détruire sans détruire le sujet. Il ne faut que lire ce que M^r Ettmüller Medecin du Duc de Saxe, & Professeur de Leipfic, rapporte sur cette matière, pour être surpris qu'un Auteur, qui fait imprimer à Paris en 1697. ait ignoré nôtre methode. *Le Cancer*, dit Ettmüller, fait effervescence par la moindre agitation, & la matière se développant, la tumeur^b se change en ulcere, c'est à dire, en Cancer ulcéré, que les Anciens, Hippocrate & Galien, avoient crû incurables ; mais quelques Modernes, quoi qu'en petit nombre, savent les guerir par un certain alkali sulfureux. Et dans

^b *Levi irritatione effervesceit, unde novo malignus sic explicans ulcus constituit Cancrosum seu Canerum exulceratum, qui veteribus Hippoc. & Gal. citra totalem partis cancrose extirpationem ferro & igne fuit incurabilis. Modernis autem, licet paucissimis, per certum quoddam Alkali sulphureum citra partis jacturam curabilis. Chirurg. Medic. pag. 665. in Canc.*

un autre endroit^c : J'ai appris depuis peu qu'un très-habile homme nommé Alliot, Medecin du Duc de Lorraine, a entrepris de guerir des Cancers ulcerés par des alkalis tempérés, sans employer ni le fer ni le feu. Il y a réussi sur plusieurs femmes, qu'il entreprit de traiter par ordre du Roy, quoique Hippocrate & Galien ayent assuré que les Cancers étoient incurables sans le fer & le feu. Il explique même la pratique de la cure par les caustiques dans un autre ouvrage, où il avoue que le sentiment

^c Vnde etiam Hippocrat. & Galen. Cancros exulceratos non nisi ferro & igne curabiles asseruerunt. Exactis tamen aliquot septimanis monui repertum esse novum quendam Medicum eximium Archiatrum Ducis Lotharingia, qui vocatur Alliot, qui citra ferrum & ignem per alkalia fixa temperata curare ausus fuit Cancros exulceratos, in primis in mammis. Ob id vocatus fuit Parisios, ad hoc ut Reginam Matrem Cancro mamma laborantem curaret: ut autem certus esset ipse Rex de ejus arte, prius mulieres plebeias Cancro exulcerato laborantes curare debuit, quod etiam in quibusdam prastitit citra ferrum & ignem. Ibid. pag. 678.

de l'incurabilité des Cancers sans le fer & le feu avoit passé pour constant depuis Hippocrate, jusques ^d à ce que depuis environ sept ans M^r Alliot premier Medecin du Duc de Lorraine inventa une nouvelle manière de guerir les Cancers ulcerés sans le fer ni le feu, & il a fait voir la bonté de sa methode par plusieurs cures qu'il a faites à Paris. Bartolin ^e Medecin du Roi de Dannemark a parlé de la même manière dans l'Anatomie de la mammelle, & les Ephemerides ^f

d Sententia hac stetit inconcussa hætenus in Scholis Medicorum, donec ante sex & qui excurrit annos, D. Alliot Lotharingiens Archiater Ducis Lothar. novum modum invenit curandi Cancrum exulceratum citra ferrum & ignem, cujus curationis aliquot singularia exempla & illustra fecit Parisiis in mulieribus infectis, ut exinde etiam ad Reginam Matrem, licet tardius, fuerit vocatus. Idem de morb. viror, mulier. & infant. cap. 10. de lactis & lactat. vitiis.

e Thomas Bartolinus in anat. mamm.

f Particula. . . lapidis infernalis. . . . corpuscula (cancrofa) potius magis exacerunt quam infregerunt & domaverunt: secus ac sit decenti arsenici preparati usu, quo Alliot Ducis Illust.

d'Allemagne en plusieurs endroits. Enfin plusieurs personnes qui vivent encore parfaitement gueries de ce cruel mal , rendent un témoignage assez authentique de ces verités , sans m'engager à des preuves qui ne furent jamais de mon goût , & dont il n'est point ici question ; & je veux faire la justice à Mr Helvetius de croire qu'il a feint d'ignorer ces choses pour donner plus de relief à sa brillante methode. On a donc gueri des Cancers sans le fer & le feu. On ose se flater encore d'y pouvoir réussir quand on entreprendra d'en traiter ; & par consequent il a un peu de tort d'avoir écrit , que *l'extirpation est non seulement le plus sûr, le plus prompt, le plus commode, mais encore l'unique remede qu'on puisse jamais apporter avec succès*

Lothar. Archiater non solum in mulieribus Parisiensibus , sed & matre Regis egregiâ prastitit. Observatione 167. anni 1682.

contre

contre les Cancers apparens.

3°. Je le trouve aussi extraordinaire, qu'il paroît plein de lui-même, en nous exaggerant la prétendue nouveauté de sa pratique amputative & extirpative, comme inconnue jusqu'alors en France : & je tombe de mon haut en lisant les noms de Messieurs de la Vergne, Roberdeau, Avrillon, Boulleau, du Verney Chirurgien Major des Gardes du Corps, Saviard, Royer, que la curiosité avoit attirés, & vingt autres encore . . . outre grand nombre de personnes de Condition & de Savans d'un mérite distingué, pour voir une chose inconnue jusqu'alors en France.

Mais je m'imagine que ces Messieurs sont cités dans la Lettre sur le Cancer, comme l'ont été sans leur aveu, plusieurs celebres Medecins de la Faculté, dans son traité des Pertes de Sang, puis qu'il n'y a aucun de ces Maîtres Chirur-

K

giens qui ne sçache que l'extirpation a été pratiquée très-souvent dans Paris avec un heureux succès par leurs Confreres.^g Il paroît donc assez constant que si Monsieur Helvetius n'eût point voulu ignorer ce que tout le monde sçait, il n'eût point assuré si positivement que les malades *consultent tout le monde, mais que de ceux qu'ils consultent, les uns s'effrayent à l'aspect du mal, & ne sçachant comment le guerir, décident qu'il est incurable. . . . & se contentent de petits purgatifs souvent réitérés, des bains, du lait d'anesse^h &c. les autres,*

^g Ambroise Paré l'a pratiquée sur la fin du siècle passé, Messieurs Leauté, Gervais & plusieurs autres en differens tems. La même chose s'est fait dans d'autres Provinces, à Vassy dans le Bassigny par le Sieur Raulin sur deux femmes entre autres qui lui furent adressées par feu mon Pere, à l'une desquelles operations il fut present en 1673. Voyez Monsieur Denis *Confer. sur les sciences de 1674.* Cela se pratique encore tous les jours à Rouen par le Sieur Deportés très-habile Chirurgien.

^h On peut voir dans les Ephemer. d'Allemag. ann. 1682. observ. 167. pag. 396. le bon effe

*parce qu'ils sont plus temeraires.....
 entreprennent sans bien savoir ce qu'ils
 font, d'amputer la partie malade. Ils
 réussissent en quelques-uns, & en d'au-
 tres ils sont à quelque tems de-là, tous
 étonnés de voir revenir un Cancer dans
 le même endroit. Il eût scû que sa
 division n'est point exacte; qu'il y a
 un troisième nombre de Medecins,
 qui ne sont ni timides pour con-
 seiller de souffrir sans aucune espe-
 rance de guerison, ni temeraires
 pour proposer l'amputation sans
 bien connoître & le mal & le sujet
 qu'il attaque. Les premiers savent
 prescrire avec methode des ab-
 sorbans & tout ce qu'il convient de
 faire pour adoucir l'humeur cor-
 rosive, & consumer les chairs infe-
 ctées par le levain carcinomateux;
 & les seconds ont pratiqué & pra-
 tiquent encore l'extirpation dans
 les occurrences, sans qu'ils puissent*

*qu'ont produit ces remedes generaux avec le
 regime qu'il méprise.*

être traités de teméraires. Mais ne pourroit-on pas le traiter lui-même de teméraire, quelques menagemens qu'on se soit proposé d'avoir pour lui? Et ne se fait-il pas son procès quand il insulte à ceux, à qui l'entreprise de l'operation n'a pas réussi; puisqu'il a été assez malheureux de voir renaître, dit-il, un Cancer au même endroit, d'où on venoit d'en extirper un par ses ordres? *Il y resta*, ajoute-t-il, *quelque levain chancreux*, encore que le Cancer fût parfaitement extirpé dans son entier, de l'aveu de tous les habiles Chirurgiens qui étoient presens, & qu'on n'eût rien laissé de cancreux ni au fond, ni à l'entour, comme ils tâterent eux mêmes avec leurs doigts, ainsi que vous le vîtes parlant à M.** Cependant il s'est trouvé que le levain contenu dans la tumeur avoit commencé de corrompre la surface de la peau.... M'étant aperçu de cela en mettant le premier appareil, je fus

d'avis que dans quelques jours cette peau fût coupée : mais la nature sembla prévenir mon dessein en cette occasion, car le quatrième jour cette petite portion de peau tomba d'elle-même comme un morceau gangrené. . . . voyant d'ailleurs que tout alloit parfaitement bien, la plaie étant fort belle, & se remplissant de jour en jour d'une chair très-vive. . . . Mais à peine fut elle achevée qu'il parut une petite dureté précisément au même lieu, d'où cette portion de peau s'étoit séparée. . . . Elle étoit accompagnée d'inflammation & d'élanemens cruels. . . . C'étoit un reste de levain cancereux, qui n'eût pas manqué sans doute de faire revenir le Cancer à cette partie, comme auparavant.



ARTICLE II.

On doit faire attention à la cause antecedente & à la cause conjointe du Cancer dans la Cure qu'on en veut entreprendre.

Comme il y a deux especes de Cancers, il y a aussi deux manieres differentes de les traiter. Les uns, comme j'ai dit, sont occultes, les autres sont apparens. Tous les occultes generalement parlant sont incurables d'une cure parfaite & éradicative. Cela est fondé sur l'Aphorisme d'Hippocrate que j'ai rapporté plusieurs fois; & consequemment on ne peut apporter trop de précaution à bien distinguer les Cancers suivant cette idée, pour combattre avec plus d'avantage les causes antecedentes, & les conjointes de ceux qu'on estimera pouvoir être traités par quelque

methode que l'on mette en pratique. En effet cause du Cancer occulte se rencontrant dans les humeurs dégénérées de leur nature balsamique, volatile, n'est-il pas vrai de dire qu'il sera incurable, tant que cette cause ne sera pas entièrement détruite ? Et comment en démonter les principes carcinomateux, quand ils sont exaltés en un degré de corrosion & de malignité, que les alkalis volatils & fixes, les remèdes précipitans & les absorbans, les alimens même les plus adoucissans, les plus desséchants, sont contre eux de nul effet, que les saignées des bras & des pieds font peu de chose, & qu'ils s'effarouchent au contraire & s'aggrivent par les évacuans, quelque légers qu'ils puissent être, plutôt que de céder à aucun de ces moyens ? Par quel artifice tarir la source inépuisable de ces levains atrabillaires ? La plus saine partie de la Médecine

ancienne & moderne, connoissant ces difficultés insurmontables, ne s'est point engagée, plus loin, qu'à la route palliative, en traitant ces maux véritablement occultes au sens d'Hippocrate; & tout homme ^a qui a voulu tenter imprudemment la curative, y a toujours échoué avec son malade, *l'incurabilité*, pour ainsi dire, étant de l'essence des Cancers occultes. On peut bien à la vérité emporter la tumeur lors qu'elle est apparente. On peut travailler à mortifier les acides, qui en font la cause conjointe, & à les absorber dans les vuides des consomptifs poreux, appliqués à la partie. Voilà ce qui se peut faire pour l'exterieur, & qui répond au terme *curati enim*, &c. de l'aphorisme. Mais parce que la cause entecedente irritée par cette conduite, se précipite en plus grande

^a Gal. Com. in Aphorif. 38. lib. 6.

abondance sur la partie amputée, il arrive presque toujours que le Cancer renaît & repullule semblable à cette hydre de la Fable,

* *Nec ullum*

*De centum numero caput est impune
recisum,*

*Quin gemino cervix hærede valentior
esset.*

* *Ovid. lib. 9. Metamorph.*

Et il arrive enfin pour l'ordinaire que la personne dont on se flatoit de conduire le mal jusques à une parfaite cicatrice ^b en meurt un peu plutôt. *Curati citius moriuntur.*

On ne peut donc répéter assez de fois que toute l'habileté d'un Medecin suffit à peine pour distinguer exactement les Cancers par rapport à leurs causes, sur le plan que j'ai tracé ; cela demande & beaucoup de théorie & une longue pratique. M^r Helvetius nous

^b *Gal. ibidem.*

L

fraie un chemin bien plus aisé & bien plus court pour connoître parfaitement & d'un coup d'œil, la nature de ces tumeurs & leur vrai caractere, où les meilleurs Maîtres se sont si souvent trompés. Que n'est-il infallible dans ses décisions *diagnostiques*, comme il veut faire entendre qu'il l'est dans ses operations amputatives ? On connoitroit facilement en remuant la tumeur, & examinant si elle va sans peine d'un côté & d'autre, si le Cancer est adhérent ou non ; c'est à dire selon lui, s'il est guerissable, sans beaucoup s'inquieter ; s'il est entretenu par une cause antecedente ou non ; quel est le temperament, &c. de la malade.

Quoi que j'aie dit que tous les Cancers occultes sont incurables éradicativement, il ne faut pas croire que cette proposition soit si absolue, qu'elle ne puisse souffrir aucune modification. L'humeur qui

circule sans cesse dans la partie malade peut être plus ou moins exaltée, & avoir plusieurs degrés de malignité & de corrosion. Ne peut-on pas adoucir cette cause antecédente, & lui faire reprendre peu à peu & avec le tems sa nature balsamique & volatile nitro-aérienne, avant qu'elle soit parvenue à son dernier période, soit par un usage continuel & opiniâtre d'absorbans, soit en ménageant les causes *procatartiques* ou occasionnelles, soit en remettant en règle les suppressions & autres évacuations interrompues, soit enfin par tout ce qu'un bon Medecin pratique en pareille occasion.

Mais comme il arrive pour l'ordinaire qu'on s'y prend trop tard, on ne trouve pas toujours cet heureux moment, où les choses ne sont point encore desespérées; on laisse faire à l'humeur tout son chemin, & on n'est plus en état d'en retarder l'activité.

L ij

A l'égard des Cancers véritablement apparens , la cause antecedente ne doit pas donner tant d'inquietude : mais quoi qu'elle demande moins de menagement & moins de précaution, il faut toujours être attentif à préparer le malade dont on veut emporter la tumeur. La saignée & une purgation , qui sont assez pour M^r Helvetius , ne suffisent point pour une operation de cette conséquence, que je n'envisage pas avec lui comme *la chose du monde la plus aisée* , & on doit s'attacher d'autant plus soigneusement à prendre en cette rencontre les devans à force d'absorbans spécifiques capables de rendre au malade son intégrité, qu'il est constant, que c'est assez qu'une personne soit attaquée d'un Cancer quoi qu'apparent , pour presumer que ses humeurs ont plus de disposition à s'alterer & à se corrompre que celles d'une autre qui

en est exempt. Pour quoi croit-on qu'une simple percussion, une contusion peut produire une tumeur qui dégènera en Cancer dans un sujet, & qui dans un autre se dissiperoit très-aisément, ou passeroit tout au plus en absès? Ce desordre naît sans doute à certaines femmes, ou par le lait qui se caille dans leur sein pendant ou après la grossesse, ou par le chyle, ou par le sang, ou par le suc nerveux chargés, & qui se chargent perpétuellement d'un acide atrabilaire lequel ils déposent en circulant sur les glandes de la partie; & bien loin de dessaler le conjoint, non seulement ils l'exaltent de plus en plus, mais ils en reproduiroient un autre quand même on l'auroit entièrement emporté, par l'amputation totale de la partie. Combien donc se doit-on precautionner, & quels soins ne doit-on pas apporter à ôter tous les obstacles qui peuvent naître de la part

116 *Cure methodique*
de l'antecedent, avant que d'extir-
per une tumeur chancreuse. C'est
ce que le Medecin & le Chirurgien
doivent regarder en toute occa-
sion, comme le fondement d'une
cure veritablement eradivative.

ARTICLE III.

*La cure du Cancer consiste dans la
mortification des acides par les
alkalis & par les absorbans.*

O N s'est expliqué assez au long
dans les articles precedens,
sur la necessité de travailler à la
rectification des causes anteceden-
tes & éloignées. Il s'agit particu-
lierement dans cet endroit, de trai-
ter à fond de la cure specifique des
tumeurs atrabilaires, par la morti-
fication du ferment aigre carcino-
mateux engagé dans la partie ma-
lade, & par la voie de consumer

les chairs & les glandes qui en sont infectées. Mais pour le faire plus clairement, il est bon d'établir quelques principes qui montrent de quelle manière les acides & les alkalis agissent les uns contre les autres, soit en absorbant, soit en fermentant.

1°. Les sels acides ne s'adoucisent que par les alkalis ou par les absorbans, & les alkalis ne se temperent que par les acides.

2°. De ce mélange des acides avec les alkalis, il résulte une troisième espèce de sel salé qui participe de tous les deux, & qui néanmoins n'est plus ni l'un ni l'autre, ni acide ni alkali, mais un sel essentiel de la nature du sel armoniac extrêmement depuré. Tel est celui qui nage dans le sang d'une personne en parfaite santé.

3°. Tous les acides fermentent avec les alkalis, mais ces fermentations sont plus ou moins sensibles,

L iiij

suivant le rapport que ces sels peuvent avoir entre eux, & suivant la proportion du mélange.

4°. Tous les acides agissent comme dissolvans, & les alkalis comme absorbans. Les acides font effort dans les alkalis pour en chasser l'air, pour les diviser, pour fermenter, &c. & les alkalis brident les acides en résistant à leur action, & en les recevant dans leurs vuides.

5°. Les acides pénètrent plus ou moins fortement les alkalis, suivant qu'il y a plus ou moins de proportion entre les parties de l'acide qui doivent s'insinuer, & les parties de l'alkali qui sont destinées à les admettre.

6°. L'alkali n'absorbe point l'acide lors que l'acide agit trop violemment sur lui, & qu'il a moins de degrés de résistance que l'autre n'a de degrés d'action. L'acide agité trop violemment s'introduit

dans les vuides qui sont proportionnés à ses parties : mais parce qu'il ne peut s'y mouvoir à son aise, & y pirouetter en tout sens, il heurte ces petites parties, qui font effort pour brider son action; il s'insinuë dans les pores les moins sensibles, & détache peu à peu les parties les unes d'avec les autres, & leur fait suivre le mouvement qui lui est propre; comme l'Eau Royale qui tenant les parties de l'or suspenduës & en solution, fait suivre à ce corps pesant la détermination du mouvement qu'elle a.

7°. Si l'acide rencontre un alkali ouvert, mais dont les petits vuides soient trop serrés pour lui permettre de se mouvoir dans toute sa violence, il se trouve comme emboisté dans cet alkali, qui l'absorbe en arrêtant son action.

8°. Si au contraire les pores des alkalis sont tellement ouverts, que

les pointes des acides, sans faire d'impression violente contre les côtés de ces petits vuides, puissent se mouvoir avec liberté, il ne se fait alors qu'un très-petit combat entre ces deux corps.

9°. Mais si les pores de l'alkali sont tellement resserrés, que la superficie compacte de ce sel ne permette point aux acides de s'insinuer dans ses petits vuides trop étroits, ils font contre lui une très-foible & presque insensible impression. L'eau Royale, par exemple, dissout l'or, quoi qu'extrêmement pressé & uni, parce que ses particules tranchantes & pointuës, trouvant de la proportion entr'elles & les pores de ce métal, elles s'y introduisent avec violence & détachent à la fin les atomes de ce noble composé: mais trouvant au contraire les pores de l'argent plus ouverts & plus écartés, elles y jouent, elles y circulent sans em-

barras, & sans effort par conséquent, sans pouvoir dissoudre ce métal moins compacte que l'or.

Il n'en est pas de même à l'égard de l'eau forte, laquelle donnant à ses particules tout le mouvement & tout le ressort qui leur est nécessaire pour s'insinuer dans les pores de l'argent, & pour le mettre en pièces, on s'apperoit qu'elle le dissout, ce qu'elle ne peut faire étant versée sur l'or, dont les pores trop pressés ne lui donnent point d'entrée, ou ne lui laissent point assez d'espace pour faire éclater le métal & le mettre en dissolution.

10°. Dans les mixtes composés de substances différentes, il est nécessaire d'avoir recours à de différents menstres pour les pouvoir dissoudre. L'aloës, par exemple, qui est un corps gommeux & résineux, doit être attaqué différemment : & si l'eau dissout la par-

tie gommeuse , elle n'a aucune action sur la resineuse. Les acides ne mordent point non plus sur les soulfres , lesquels s'amolissent & se laissent dissoudre par les alkalis, ce qui a donné lieu à Van-Helmont de baptiser les sels alkalis fixes , du nom de sels sulfurés, tant à cause de cette dissolution qu'il fait de tous les soulfres, je veux dire de tous les corps huileux, resineux & inflammables, que parce que dans la calcination, ou incineration des plantes , leur sel essentiel mis en mouvement par la violence du feu, s'accroche, dit-il , & se lie avec le soufre , & se fixe en sel alkali , en retombant ensemble dans le creuset, où plus le feu est violent , plus il est fixé & arrêté.

Pour comprendre comment le sel alkali amollit & resout les soulfres en general , & la resine en particulier , il faut penser que les glo-

globules & les particules ignées de ces corps inflammables, sont liés & embarrassés par un acide dont le propre est de coaguler : ainsi bien loin qu'un dissolvant acide qui intervient, les délie & les dégage de leur prison, il est sans doute, qu'ils en seront encore plus resserrés & plus ramassés : au lieu que si on verse sur cette résine un fort lexi-vial, l'acide en sera absorbé par ce sel, qui par conséquent procurera la dissolution de cette matière inflammable, comme de tous les autres soulfres, & contribuera en même tems à la liberté que ces globules & ces particules ignées avoient perduë.

11°. L'action du sel alkali contre l'acide des soulfres, pour le dénouement des particules ignées qui les composent, est la même clef, qui ouvre la porte aux sels volatils des plantes, & aux sels volatils des animaux. Voyons, mais

seulement en passant , comment se peut faire l'ouverture des mineraux & des corps metalliques , quoique cela ne semble pas faire extrêmement à nôtre sujet. Les Philosophes chimistes , après Paracelse & Van-Helmont , persuadés par leur experience , qu'un acide , quelque corrosif qu'il puisse être , & quelque ardent que soit un alkali fixe , l'action ni de l'un ni de l'autre separément employé , n'alloit pas jusques à pénétrer dans la substance de ces mixtes pour en developper les principes , & que les sels volatils urineux des animaux à cause de la consistance seiche qu'ils conservent , en étoient aussi peu capables : sçachant parfaitement bien d'ailleurs , ce que peut un alkali contre les acides , & par consequent contre les sulfres , & ce que peuvent les acides contre les alkalis , ils se sont appliqués avec soin à chercher un dissolvant double qui portât

pour ainsi dire , les deux coups , en attaquant en même tems le gommeux & le resineux , le mercure & le soufre. Ils ont jugé pour cet effet, qu'il falloit qu'il fût spiritueux , toujours fluide , composé d'un acide très-simple , très-pur , très-degagé , souvent réuni avec un sel alkali fixe , & tous deux tant de fois distillés ensemble , circulés & *cobobés* selon l'art, avec une huile étherée extrêmement rectifiée , qu'il en résulte enfin ce merveilleux esprit double , cet *alkaëst* tant vanté , capable , selon ces Auteurs , de percer l'écorce des métaux , sans être affoibli dans ce premier choc , & d'entrer par leurs pores sans aucune réaction jusques dans leur intérieur , pour en extraire le soufre le plus pur qui y a été concentré & par le tems & dans la fonte , & en séparer l'ame , pour parler en Calchimiste , l'humide radical , la quintessence , &c.

Pour appliquer cette théorie à la pratique du Cancer, & triompher de ce monstre, il s'agit d'absorber un acide très-exalté & très-corrosif, & il faut par conséquent employer un absorbant proportionné à la nature de cet acide qu'on veut détruire. On applique souvent des caustiques trop doux, lesquels sont inutiles, parce que faisant trop peu de résistance à l'action de l'acide très violemment exalté en corrosion, ils suivent le mouvement du corrosif qui les dissout & les met en pieces, & demeurent ainsi hors d'état de faire une impression assez forte sur cet acide, pour l'embarasser & le mortifier. Si l'on employe au contraire des caustiques trop violens, l'acide attaqué par ces sels absorbans, fermente avec eux avec d'autant plus d'activité, qu'il y a plus de résistance de la part des vuides & des pores des alkalis, qu'il brise pour les pénétrer,

trer, pour les rassasier & pour y être admis. Et il est aisé de comprendre combien il coûte de douleurs & d'irritation dans ces effervescences, où les fibres nerveuses & membraneuses sont heurtées, & agacées par les pointes de l'acide, & par les particules dissoutes & brisées de l'alkali, par le moyen des liqueurs qui y affluent & les détrempe; d'où naissent les élancemens, les battemens, chaleur, rougeur, & autres symptômes qui suivent l'action d'un sel caustique & consomptif, quelque adoucissement & quelque préparation qu'on lui donne,

Mais si l'escarotique se rencontre d'une nature proportionnée avec le dissolvant, & que la configuration de ses particules minérales se trouvât propre à recevoir les pointes du corrosif; mais trop compacte pour lui permettre toutes les agitations, tous les tours,

M

& pour donner lieu à toute l'action de son ressort, par où il eût assez de résistance pour s'opposer au brisement de sa propre substance; ce corps spongieux se chargeroit de toutes les pointes de l'acide, qui s'embarasseroient dans ses vuides, à mesure qu'elles s'y introduiroient, & absorbant & concentrant ainsi tout ce qui tenoit l'humour *ichoreuse* en fluidité & en mouvement, il durciroit & desseicheroit l'humidité de la partie malade en la mortifiant, & formeroit une escarre par tout où il auroit fixé les acides, & arrêté leur fluidité.

C'est là l'effet que produit l'absorbant, le caustique mitigé, que feu mon Pere proposa dans une These qu'il fit imprimer ici en 1665. que j'ajouterais à la fin de ce Traité, avec une de ses lettres sur les Cancers apparens, où l'on pourra remarquer, que suivant les traces de Helmont, toujours my-

stérieux dans ses principes & dans ses expressions, il n'a parlé qu'en général de cet absorbant, sans déterminer précisément quelle en étoit la nature, quoi qu'il la connût très-distinctement.

ARTICLE I V.

Où l'on propose plusieurs remarques utiles pour la cure du Cancer.

1^o. **C**E n'est point assez pour entreprendre une cure réglée du Cancer d'examiner, comme dit M^r Helvetius, *ce que nos sens nous font observer de cette tumeur* : on doit faire attention à l'âge, aux forces & au temperament du malade. Il faut être instruit de la nature des liqueurs qui dominent dans le sang, des acides plus corrosifs ou plus doux, d'une nature scrophuleuse ou necrotique, venerienne

M ij

ou scorbutique, prurigineuse, ou narcotique, pour combattre plus efficacement les causes & antecedente & conjointe. Il faut connoître son malade; voir s'il se porte assez bien d'ailleurs; à quelle évacuation réglée il étoit sujet; si son Cancer n'est point un mal de famille; si, ce qui est fort rare, il ne l'a point gagné par contagion à peu près comme la gale; si l'air, si les alimens n'y ont point contribué.

2°. Il faut prendre garde si le Cancer a succédé à quelqu'autre maladie, à fracture, ulcere, plaie, scrophule, rhumatisme, grands maux de tête, &c. où s'il est venu de soi-même, & s'il a été formé d'abord en Cancer.

3°. Mais sur tout, après avoir jugé de la cause & antecedente & conjointe, il faut examiner avec soin, la situation du Cancer, savoir distinguer la partie qu'il occupe, nerfs, tendons, muscles, glandes

gros vaisseaux , &c. s'il est profond, ou s'il n'est que superficiel ; s'il pénètre au delà de la membrane commune des muscles aux mamelles , & s'il occupe le tendon du pectoral ; si la baze est trop étendue, ou si elle est d'un moindre volume ; si gagnant l'aisselle, il s'est répandu jusques dans les glandes , & a pénétré jusques aux axillaires. Dans les aines il faut faire attention aux glandes & aux vaisseaux ; dans la gorge , aux vaisseaux , aux muscles & aux amygdales. Enfin s'il se rencontre sur les parties nerveuses & membraneuses , on doit avoir égard à leur sensibilité.

4°. Si le mal tout d'un coup a pris un grand volume ; si les douleurs augmentent , & si elles deviennent très-violentes sans cause manifeste ; s'il a fait plus de progrès en quelques jours , qu'il n'en devoit faire naturellement en plu-

seurs mois : ce qui marquant l'exaltation d'un corrosif atrabilaire, doit aussi attacher les soins d'un Medecin, qui agit avec réflexion.

ARTICLE V.

Parallele entre la Cure par le fer proposée par Monsieur Helvetius, & la Cure par les consomptifs pratiquée par feu mon Pere.

IL est aisé après tout ce qu'on vient de dire, de faire un juste parallele de la cure par l'amputation, & de la cure par les escarotiques; remarquer la cruauté & l'incertitude de la premiere, & les avantages de la seconde; & de conclure enfin que le Systême de M^r Helvetius ne peut passer que pour un Systême inutile dans la théorie & très-dangereux & très-cruel dans la pratique.

1°. La cure par l'amputation ne peut guerir aucun Cancer occulte, soit que le levain en soit très-exalté, soit qu'il soit moins corrosif, car ne s'attachant qu'à l'humeur extravasée lors qu'on emporte la partie chancreuse, on est toujours en risque de voir renaître le Cancer après l'amputation.

2°. Dans les Cancers purement extérieurs, l'extirpation n'est employée que contre un petit nombre, puis qu'on en exclut toutes les plaies, les écrouelles, &c. devenues chancreuses, M^r Helvetius ne réservant pour sa pratique que ce qu'il lui plaît d'appeler proprement Cancer ; c'est à dire, un Cancer à sa mode, des plus traitables.

3°. Il y a même peu de Cancers proprement dits, comme il veut les appeller, qui puissent être extirpés, n'y ayant presque que ceux qui naissent aux mammelles

que M^r Helvetius ose entreprendre. Comment travailleroit-il sur un Cancer venu au talon , qui auroit infecté le tendon , les nerfs , & qui iroit jusques au periofte ? Un Cancer qui seroit au milieu de la jambe entre le *tibia* & le *peronée* ? Dans la partie interne & moyenne de la cuisse , infectant les chairs jusques aux gros vaisseaux ? Dans les machoires , dans le nez , &c. Couperoit-il un pied , une jambe , la cuisse , le nez , les machoires , &c. Je ne croi pas qu'il osât l'entreprendre , ni qu'il trouvât des malades assez complaisans pour le souffrir.

4^o. Parmi ceux même que M^r Helvetius croit être tout à fait de son ressort , je veux dire des mamelles , combien peu s'en rencontre-t-il qu'on puisse emporter avec le fer ? Tous ceux qui sont adhérens ne sont pas de sa juridiction ; ceux même , qui sans être adhérens
ont

ont une baze trop profonde, trop vaste & trop étendue, peuvent-ils être entrepris sans temerité ? Ne doit-on pas raisonnablement appréhender que l'hémorragie, la fièvre, le devoyement, le dégoût ne suivent une si grande *déperdition* de substance & la dissipation des esprits, sans parler des douleurs effroyables que le malade souffre par rapport au corps pendant cette cruelle operation, & des violentes secousses de l'esprit à l'aspect de l'attirail chirurgical, tenette qu'on peut appeller l'instrument de douleur, ciseaux, razoirs, &c ?

Il ne reste donc qu'un très-petit nombre de Cancers à entreprendre par le fer, dont la cure par rapport à la pratique a toujours été censée du fait de la Chirurgie, qui en vient tous les jours à l'amputation lors qu'elle juge qu'elle peut être faite sans danger.

N

5^o. Quelque succès qu'ait eu cette pratique pendant tous les tems, on l'a souvent abandonnée ; les Medecins & les Chirurgiens que la raison & l'experience conduisent, & non pas l'interêt ni la fausse gloire, ayant mieux aimé & préférant encore de pallier les maux où le peril paroît éminent dans l'éradication, que de risquer temerairement la vie des hommes & leur reputation. M^r Helvetius ne nous persuadera pas, comme il le souhaiteroit par sa Lettre, que les malades souffrent très-peu dans cette operation, & qu'il s'épanche très-peu de sang ; si ce n'est peut-être que ses épreuves & ses coups d'essais n'ayent été que sur quelques tumeurs naissantes, mobiles, d'un volume mediocre, placées à la surface d'une mammelle fort éminente, & que les mêmes tumeurs n'ayent été que des scirrhes purs ou commençant un peu à dé-

generer par de legeres douleurs; car personne ne doute que les Cancers veritablement Cancers, ne soient accompagnez d'une sensibilité que le moindre mouvement & le plus leger attouchement irrite, & dont la douleur s'augmente par les linges les plus doux, & par les topiques les plus anodins qu'on y applique.

6°. Enfin dans l'amputation il faut emporter de bonnes chairs avec les mauvaises, & l'operation étant finie, quelque attention & quelque precaution qu'on ait eu de la bien faire, on n'a aucune marque assurée par où l'on puisse connoître si l'on a bien réüssi.

Il n'en est pas de même de la cure par le Systême que j'ai proposé. On ne prend point le change sur les Cancers occultes & sur les apparens. On fait attention sur ce qui les occasionne, sur ce qui les forme, & sur ce qui les entretient;

N ij

& si après avoir fait son pronostic, suivant les conjectures & les regles de l'art, on abandonne les occultes lors que le ferment est devenu si corrosif qu'il n'est plus possible d'en arrêter la fougue. On sçait du moins prudemment attaquer les apparens tant ulcerés que non ulcerés, les scrophules & les verruës chancreuses, le *noli me tangere*, & les autres maux de cette nature, dans des endroits même *inamputables*, en ménageant leurs causes, tant par les remedes generaux & particuliers, que par les specifics, qui absorbent, precipitent, adoucissent, & depurent l'interieur & le rembaument, pendant qu'on se dispose ou à la simple amputation que j'approuve assez, quand on veut bientôt finir d'affaire & qu'on a lieu de se flatter d'emporter par le fer jusques aux moindres racines, ou par l'amputation soutenue d'un escarotique absorbant com-

me le mien , pour détruire entièrement le mauvais fond qui pourroit retter , ou enfin par mon absorbant tout seul , qui consume pied à pied , les chairs infectées par le virus carcinomateux , où l'on connoît de jour en jour ce que l'on fait , en suivant à la piste cet acide corrupteur , en le mortifiant & l'absorbant jusques où il a pû pénétrer , sans craindre l'hémorragie , la dissipation des esprits , ni qu'il donne d'atteinte au cœur , comme on parle , cet escarotique étant trop fixé pour qu'il s'en puisse jamais rien exhiler par la réaction du levain qu'il combat. Son activité n'est ni trop douce , ni trop violente. J'ai déjà dit qu'il ne se fond point comme les caustiques ordinaires , qu'il ne flétrit que très - superficiellement les parties saines , n'attaquant que l'acide son adversaire ; lequel étant enfin entièrement détruit , & aneanti ,

N iij

toute la dureté consumée & la douleur cessée, la suppuration louable intervient, qui chasse les dernières escarres, après quoi on déterge, on incarne & on procure une bonne & solide cicatrice.

Ayant fait connoître la trop grande confiance de ceux qui osent se promettre une infailible guérison du Cancer, par la seule amputation, & ayant combattu & détruit un Système enveloppé de difficultés & d'incertitudes, sans parler des accidens funestes qui la suivent pour l'ordinaire; & après avoir expliqué assez clairement les sentimens des Anciens & des Modernes sur les causes de ce mal, & sur la manière dont il se forme & s'augmente plus vite ou plus lentement, & avoir fait entrevoir la préférence qui semble être dûë à ma pratique par rapport à la cure que M^r Helvetius propose purement *amputative*, je comprends que

le public me refuseroit avec justice son approbation , si le remede inventé par feu mon Pere , & que j'ai mis si souvent en usage depuis sa mort , avec succès , lui étoit plus longtems inconnu. Je veux bien pourtant lui avouer que ce n'est pas la crainte de ses justes reproches qui me détermine à en donner ici la composition. Je m'y sens porté par des mouvemens plus pressans de charité & de commiseration , en faveur des personnes qui ont le malheur d'en être attaquées , & je puis assurer avec vérité qu'il m'a toujours réussi dans tous les endroits chancreux où la cause antecedente n'a point eu de part. J'ai tourné cet escarotique absorbant de toutes les manières. Son action en est trop lente quand il est plus adouci. Enfin je me flate d'avoir trouvé le point de sa fixation & de son efficacité , qui est la même que je donne à la fin de ce

N iiij

Traité, pareille encore à celle que le Roi m'ordonna autrefois de mettre entre les mains de ses Apoticaire, qui cependant est demeurée depuis ce temps-là dans l'oubli, soit qu'on l'ait crû trop difficile à exécuter, ou qu'on en ait été détourné par ne savoir pas assez comment il falloit l'appliquer, ce qu'on ne peut apprendre que par un long usage & par une parfaite connoissance de la structure des parties qu'il convient de consumer.

Préparation du Consumptif dont il est fait mention dans ce Traité.

Prenez, par exemple, une livre de *Réalgar** très finement pulvérisé, que vous mettrez dans un

* Realgar, reagal, ou risagal est une espeece d'arsenic rouge. Ce mineral est une sorte de terre aduste, subtile & pénétrante, laquelle étant dissoute par un très-fort lexivial, & précipitée par un acide, devient après plusieurs

matras assez ample, & vous verrez par dessus un très fort lexivial jusques à ce qu'il surnage de quatre doigts. Mettez le vaisseau en digestion au sable pendant vingt-quatre

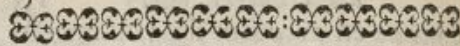
lotions un corps spongieux très-sec & très-astringent, qui reçoit dans ses pores les pointes de l'acide, & la liqueur dans quoi il nage lors qu'il est appliqué sur une partie chancreuse ulcerée, dont il mortifie les chairs en interceptant par cette dessiccation & son astriction le cours des esprits, de la lymphe & du sang arteriel qui y affluoient par différentes routes; & la mortification plus ou moins profonde qui succède à ces chairs infectées & non à d'autres, s'appelle Escarre; pourquoi ce remède est appelé escarrotyque & absorbant. L'esprit de vin qu'on brûle plusieurs fois sur ce précipité, est pour l'adoucir & le mitiger.

La préparation de ce remède est enseignée par Van-Helmont dans *Scabies & ulcera Scholarum*. §. 30. & 31. *Est ergo plena atque exacta ulcerum sanatio, fermenti sui ablatio, &c.* Et plus bas, *Non enim realgar fixum, per salem petra, atque in adstringens sulphur dulcoratum sive mitigatum, sexaginta fortè ulcerum diversitates extinguit, quia rodit exeditque. Etenim sic non sui dulcorationem cum repetito spiritu vini exposceret: sed quia venenum mitte jam habet, quod ipsum ulceris fabrum, cruorisque corruptorem, est encando. Quo videlicet semel in totum demortuo, non cessat deinceps caro spontè, & fundo succrescere.*

heures , à une chaleur assez vive. Versez la dissolution par inclination dans un vaisseau à part , & reversez pareille quantité du lexivial sur la même matière que vous tiendrez en digestion pareille quantité de temps , ayant soin de remuer souvent le matras. Versez pareillement cette dissolution par inclination sur la première , puis reversez encore un nouveau lexivial sur le réalgar pour achever de le dissoudre comme vous avez déjà fait , en digérant & versant encore cette dissolution dans l'autre vaisseau : & vous recommencerez tant de fois cette opération que le réalgar soit presque entièrement dissout ; je dis presque , d'autant qu'il reste toujours une matière métallique indissoluble par l'alcali. Filtrez ensuite toutes les dissolutions à travers des papiers brouillars dans une terrine convenable, & vous en ferez la précipitation en y versant

comme en arrosant du vinaigre saturnien, tant que vous verrez que rien ne se précipitera plus au fond. Laissez pour lors reposer cette matiere pendant dix ou douze heures, après quoy vous verserez par inclination, & jetterez comme inutile, toute la liqueur. Vous ferez ensuite douze ou quinze lotions de vôtre poudre avec plusieurs eaux tiedes: plus vous la laverez, mieux vous ferez. La dernière eau étant versée, fade & très insipide, seichez vôtre matiere, & calcinez la, en brulant cinq ou six fois par dessus, de l'esprit de vin très-rectifié. On peut sur la fin, au lieu d'un esprit pur, y brûler un esprit de vin chargé d'une teinture d'opium bien filtrée.

Il ne reste plus qu'à le pulvériser très-finement, & il est préparé.



N U N T I U S

*Profligati sine ferro & igne
Carcinomatis, missus, ducibus
itineris Hippocrate & Galeno,
ad Chirurgiæ studiosos.*

A PETRO ALLIOT Barroducto,
Ducis à Lotharingâ Confiliario & Medico ordinario.

*An Phenomena Carcinomata curari
possunt escharotico alkalisticis absorbente
ή γαμονικῷ remedio.*

I.

SPIRITUS in nobis seu influxus, seu insitus, falsus est de Alkalium profopia, balsamicus item, quia partem cujus est Spiritus, custodit ac præservat. Hujus autem vel alteratio plus minus intensâ, vel seu dissipatio, seu extin-

ctio, seu suffocatio januam pandit putredini, cujus individuus & inseparabilis comes est acor, Spiritui illi balsamico prorsus hostilis. Ut verò nullum ulcus, seu purulentum sit, seu saniosum, & ichorosum, datur absque putredine; sic planè nullum ulcus asque acore, qui quidem pro diverso ulcere multiplex est, alius leprosi narcoticus, alius gangrenosi necroticus, alius scabiei pruriginosus, alius carcinomatis διασπικτός, alius luis venereæ, anthracis, erysipelatis, lichenis, herpetis, morbillorum, atque id genus, instarque fermenti partem affectam, ejusque alimentum multifariam labefactat ac corrumpit.

II.

At enim verò sal alkali seu lixiviosum (aut quocumque tandem alio nomine sal omnis acoris expers appellare licet) seu naturale

fit, quale est in animalibus fel; seu artificiale, quale est sal tartari, & ejus liquor per deliquium, seu volatile, quale est in lapillis astacorum, seu fixum, qualia sunt omnia salia elixiviata, seu saporis salii, qualis est Spiritus incoercibilis natri magnarum in Medicina virium, seu amari, quale est in absinthio; seu denique acris, quale est in antiscorbuticis, aro, serpentaria, hoc, inquam, salis genus, cuilibet acido est verè ἐναντίον, alterumque ab altero contemperatur, fitque neutrum ex utroque, teste passim experiētiā; non juvat propterea quodlibet ulcus ab alkali qualicumque curare, imprimis carcinoma, cujus acidum & volatile fermentum, instar aquæ chrysulcæ corrosivum, ut spernit mitiora quæque alkalia, & alia ejusdem farinae alkalisticæ absorbentia escharotica, ita tantum abest ut à validioribus, si liquabilia sint (qua-

lia sunt pyrotica) mitescat, ut è
 contra propter subitam fermenta-
 tionem & partis vicinæ colli-
 quationem plurimum ab iis exacerbetur, febris aliaque superveniant symptomata. Igitur sic præparentur necesse est, ut & fixa sint, & in aqua insolubilia; quod certè remediij genus non est ὀπείσιν, necdum hæcenus à quoquam descriptum. Bene autem atque exactè paratum, si parti ulcere cancroso obsessæ imponatur, sensim ac sine doloris ἀξιολόγου sensu, tutò citòque acorem καρκινώδη necat (quod ferro & igne non obtinebis) idque quod carcinomate deturpatum fuit, deficcat in escharam intactâ parte sanâ, & fermenti acidi experte; ipsâ verò escharâ, vel à naturâ vel ab arte separatâ, ulcus antea ichorosum, fit purulentum, quod tum mundificandum, & mundificatum cicatrice claudendum.

Et si verò Medici omnes post Hippocratem & Galenum , omnium carcinomatum , tam quæ φαγόμιστα in corporis habitu tangi possunt , & μὴ τῶν ῥιζῶν ἐκπεμῖν καὶ χάσαι διώκτον' ἔστιν , quàm quæ μὴ φαγόμιστα ἐν βάθει τῷ σώματι delitescunt , quæque propriè κρυπτά dicuntur Hippocrati ; cùm vel sine ulcere facta per ὑπερήσειν , vel tantùm vitio partis oborta , continentem causam statuunt μίλαγα ἀκρίβως γινώσκοντες , humorem nempe seu ex bile flavâ adustâ , seu ex succo melancholico retorrido genitum ; in eoque agnoscant τὸ ὀξύδες acidum , non quaecumque , sed τὸ δειμὺν acre , τὸ διαβρωτικὸν corrosivum , καὶ τὸ δακνὸδες mordax instar aceti acerimi , quodque ζυμοῖ τὴν γῆν terram fermentat ; possitque ejusmodi acidum ut aliud quodcumque longè potentiùs à contrario alkali contemperari & sub jugum

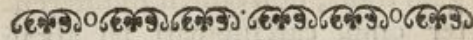
gum trahi, non tamen indifferenter omni carcinomati sal alkali etiam exactissimè, & , ut supra insinuatum est, paratum, opponi debere censendum est, sed illi tantum in cujus radices, ut ita dicam, omnes & singulas penetrare potest, ne minimâ illius fermenti maligni particulâ superstite, malum tandem de integro repullulet, ut liceat concludere.

*Ergo φαινόμενα carcinomata curari possunt escharotico alkalistico * absorbente, ήγμουσικῷ remedio.*

* Alkalium in modum.



O



EPISTOLA
D. D. PETRI ALLIOT.

*Ad D. B. . . . De Cancro
apparente.*

U T planè falsum est, Vir Ornatissime, ignotâ morbi causâ morbum ipsum sanari posse à Medico nisi fortè *ἔστυχε*, ita verum est quod vulgò jactatur, morbum penè, si non penitus jam debellatum si ejus causa cognita sit ac perspecta: ut mihi mirum sæpè visum fuerit, & conquestus sim non semel cur cum divus senex continentem carcinomatis causam videatur passim detegere, ferè tamen nullus tantum malum hactenus *τεχνικῶς* curandum suscepit; contra verò, plerique ferè omnes

morbū illum aut prorsus incurabilem reliquerint, aut non nisi palliativā, ut aiunt, ejus curam aggressi sint, vel solis herculeis armis, ferro inquam & igne illum posse domari docuerint. Enim verò carcinoma seu *σύνφυτον* sit, seu *ὑπεργενές*, ex omnium Medicorum consensu tumor est durus inæqualis, dolorificus, qui in ulcus sordidum saniosum & depascens tandem degenerare, aptum natum est. Hunc verò ex atrabile, humore videlicet seu melancholico, seu bilioso adusto & retorrido, assurgere nemo non dicit; in tali autem humore agnoscit cum Hippocrate & Galeno sanior Medicorum turba τὸ δεινὸν, & τὸ διαβρωτικόν, & τὸ ὀξωδες, addo & ex Platone τὸ ἀγέρον; atque ὀξωδες illud, illud acidum, non qualecunque, sed quod εἰς δύνανται, ut habet summus Dictator, plus minusve evedtum atque exaltatum, est que ἀκρητον saltem in carcinomate ulce-

O ij

rato, habet que $\pi\lambda\eta\theta\upsilon\sigma\iota\varsigma\ \epsilon\iota\chi\omega$, quibus admissis, miror, inquam quo malo fato hactenus factum est, ut non inventum sit remedium à quo acor ille $\chi\epsilon\rho\kappa\iota\nu\acute{\omega}\delta\eta\varsigma$, & contemperari & extinguì possit? an quia in natura nullum est? At Deus sanabiles fecit omnes nationes, creavit enim adæquata adversus omnes & quoslibet morbos remedia. An quia non potest arte vel inveniri, vel parari? At acidissima aqua chrysulca aurum corrodens, ipsumque dispescens in atomos addito alkali, hoc est sale ex cineribus eluto, ferè $\alpha\prime\pi\iota\sigma\iota$ & insipida redditur. An quia denique omne carcinoma, fit per $\epsilon\pi\iota\gamma\epsilon\sigma\iota\varsigma$ & propagationem novæ materiæ, scrophularum instar, ut non possit rivus exsiccare, nisi arescente fonte? At si attentius occasionalem Carcinomatis causam contemplemur, quamcumque partem tandem occupet, videbimus aliud ex com-

165

pressione mammæ vel ictu , aliud
ex nevo quodam , aut verruâ im-
prudenter excisâ , aliud ex alio
simili-casu ortum accepisse , ut
non ego dubitem pleraque , si non
omnia , fieri per congestionem , &
partis affectæ vitium , non per flu-
xionem semper , derivatâ aliunde
materiâ morbificâ : cum mihi præ-
terea constet vigintiadminus Can-
cros à me sanatos , adhibito præ-
cipuè remedio topico , quod cau-
sam mali continentem esset ene-
cando.

Equidem ut quod ego sentio
hac de re liberè dicam Vir ornatif-
sime , quando quidem nihil putref-
cit nisi prævio acore , quod inter
cætera testatur caro quælibet fœ-
tore per corruptelam contracto ,
cujus jusculum acidulum deprehen-
ditur , pars verò quæ libet putref-
cat quæ ulcere qualicumque fœda-
tur , mihi dubium non est , quin ul-
cus quod libet adjunctum habeat

τὸ ὀξύδες acidum , aliud ab alio
 planè diversum, aliud inquam ulce-
 ris leprosi narcoticum , aliud gan-
 grenosi necroticum , aliud Car-
 cinomatis δακνυῶδες & διαφωτικόν,
 aliud scabiei pruriginosum , aliud
 luis venereæ, lichenis, anthrasis,
 Erysipelatis, herpetis morbillorum
 ad quæ id genus. Qui quidem acor
 se habeat instar fermenti alimen-
 tum ad partem nutriendam, pul-
 sum, corrumpentis.

Quo nixus fundamento, cum
 planè constet omne acidum à sale
 lixivioso contemperari, quod pro-
 bat confectio tartari vitriolici in-
 ter cœtera, fecerimque periculum
 non semel gangrenas profundè
 scarificatas, forti lixivio statim
 sisti, ac compesci, ab eo verò Car-
 cinoma exacerbari aucto supra mo-
 dum dolore ob subitam, opinor,
 acidi & lixiviosi fermentationem;
 diu quæsi vi quâ posset ratione cor-
 pus quoddam absorbens reperiri

illiquabile & omni acrimoniâ quod
 privatum remanens, escharam inu-
 rere valeat; illud tandem aliquando
 multis à me factis in quâlibet mine-
 raliû, animalium, plantarumque
 familiâ experientiis. Deo sic volente
 detexi, eoque ab annis octo circiter
 utor in sanandis ulceribus omnige-
 nis, ac potissimum Cancris appa-
 rentibus, quorum nullus ratione
 causæ continentis dici debet insana-
 bilis, etsi ratione subjecti cui vide-
 licet majoribus vasis est implicitus,
 aut decrepitum senem, exsuccum
 & exangue corpus, & ut ita dicam,
 vivens cadaver, malè mulctat,
 curari non possit, quæ profectò
 circumstantiæ cum nullum habeant
 in Illustriss. . . . locum: sit è con-
 tra cùm febris expers, tùm *ὁσπερ*
 corporis habitu nec annis effecta,
 mammamque Cancer occupet nec
 inveteratus, nec adeo mali moris,
 qualis à Celso describitur, ad cujus
 levem attactum æger penè exani-

matur , Salvis interim quæ ab
axillâ veniunt majoribus vasis , fa-
cile mihi persuadeo posse suæ ... ,
auxiliares præbere manus , illam-
que à tanto me malo vindicare.
Vale.....

Dat. Barri IV. Kal. April. an.
1664.

F I N.

